

## INTRODUCTION:

En 2008, le professeur Alain Carpentier, médecin français, met au point un coeur artificiel directement implantable dans l'organisme humain. Si les médecins disposent déjà de coeurs artificiels, ceux-ci sont gros et externes à l'organisme. A l'inverse, ce coeur bionique est complètement autonome et de 900 grammes à peine. Selon l'entreprise Carmat SAS, l'entreprise biomédicale chargée d'industrialiser le prototype, quatre à six patients devraient ainsi être implantés, d'ici 2012, d'un coeur totalement artificiel, destiné à remplacer un coeur défaillant. Grâce à ce nouveau produit de la recherche, des vies vont pouvoir être sauvées dans un domaine où le manque de don d'organes se fait ressentir<sup>1</sup>. Cependant, la promotion de ce coeur artificiel, au design particulièrement aguicheur, est plus problématique<sup>2</sup> : dissertant sur les portées de la découverte du professeur Carpentier, l'entreprise Carmat oriente son discours vers la perspective d'implanter ce coeur artificiel non seulement à des personnes au pronostic vital engagé, mais également à des patients de meilleurs pronostics qui, ainsi, "*pourront voir leur vie prolongée*" grâce à cette nouvelle innovation technologique. Cette ambition marque une rupture importante dans le domaine biomédical: celle du passage d'une vision thérapeutique de la médecine, à une vision améliorative. Ce nouveau coeur artificiel, "*un outil, une prothèse pour l'être humain*" selon son concepteur, permettrait ainsi non seulement de pallier à une défaillance du corps, mais s'adresserait également à des personnes susceptibles de tomber malade. Bien que la maladie ne soit pas effective, la technologie est ainsi mise au service de l'humain pour pallier aux défaillances "supposées" de son organisme. Le transhumanisme prône ce passage d'une vision thérapeutique à une vision améliorative, en célébrant les possibilités offertes par les avancées technologiques. Ce mouvement culturel, né dans les milieux universitaires au début des années 1980, propose en effet un tout nouveau projet que certains diront philosophique: se nourrissant des fantasmes de la science-fiction, les transhumanistes prônent l'utilisation des nouvelles technologies pour augmenter les performances humaines, dépasser la mort et la maladie, et flirter ainsi avec

---

1 Estelle Saget, *Les promesses du coeur bionique*, l'Express, octobre 2008, en ligne, [http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/sante/les-promesses-du-coeur-bionique\\_652004.html](http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/sante/les-promesses-du-coeur-bionique_652004.html)

2 <http://www.youtube.com/watch?v=-Z6W5cuIO-Q>

l'immortalité. Les différentes prévisions transhumanistes sont, dans cette étude, décrites en annexe<sup>1</sup>. La description que les membres du mouvement en font permet d'avoir un aperçu de la vision transhumaniste du monde:

*"Le transhumanisme est une approche interdisciplinaire qui nous amène à comprendre et à évaluer les avenues qui nous permettront de surmonter nos limites biologiques par les progrès technologiques. Les transhumanistes cherchent à développer les possibilités techniques afin que les gens vivent plus longtemps et en santé tout en augmentant leurs capacités intellectuelles, physiques et émotionnelles. Les technologies modernes telles que l'ingénierie génétique, la technologie de l'information, la médecine pharmaceutique ainsi que l'anticipation des capacités futures dont la nanotechnologie, l'intelligence artificielle, le téléchargement des données du cerveau dans un ordinateur ou uploading, la félicité perpétuelle par modification chimique (paradise engineering) et la colonisation de l'espace font partie de la sphère d'intérêt des transhumanistes. Les risques autant que les avantages potentiels sont analysés dans le but ultime de développer des stratégies de travail et des politiques pouvant permettre aux sociétés et aux individus de faire face au futur qui arrive."*<sup>2</sup>

Le projet transhumaniste s'inscrit dans une tendance actuelle. Les discours scientifiques issus du domaine du génie génétique, de la pharmacologie, des biotechnologies ou des nanotechnologies promettent aujourd'hui aux individus un corps moins sujet à la maladie, plus performant et plus robuste: en somme, un corps amélioré, mieux adapté aux exigences de compétition et de performance générées par la société. En outre, le transhumaniste est le produit de la politique libérale américaine où l'homme devient entrepreneur de lui-même et responsable de sa propre optimisation. Comme l'explique Foucault en se référant à la nouvelle conception de l'individu portée par le néolibéralisme américain:

1 Pour plus d'informations quant aux prévisions transhumanistes, se référer à l'annexe n°1.

2 [transhumanism.org/index.php/WTA/languages/C46](http://transhumanism.org/index.php/WTA/languages/C46)

*"L'homo oeconomicus, c'est un entrepreneur, et un entrepreneur pour lui-même, [...] étant à lui-même son propre capital, étant pour lui-même son propre producteur, étant pour lui-même la source de ses revenus"<sup>1</sup>*

Appliquant le projet néolibéral, les transhumanistes introduisent le corps comme étant une matière première maîtrisée par la technique. Le capital humain devient ici le corps biologique: il peut être modifié et transformé dans un objectif d'amélioration. Ce faisant, le transhumanisme s'inscrit dans une approche centrée sur l'individu et ses choix personnels. Comme l'explique la Déclaration transhumaniste, *"les transhumanistes prônent le droit moral de ceux qui le désirent, de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives et d'être davantage maîtres de leur propre vie"*. Cependant, au-delà d'une simple amélioration, qui supposerait une approche qualitative, il ne s'agit pas pour les transhumanistes de rendre "meilleur", mais de rendre "plus intense", "plus puissant". Il s'agit en effet, dans le projet transhumaniste, de mener une transformation radicale de l'homme, à travers l'augmentation considérable de ses performances physiques, cognitives et sensorielles. Les transhumanistes poussent ainsi le concept d'augmentation à son paroxysme en ambitionnant de transformer l'être humain à un degré sans précédent. A terme, les transhumanistes invoquent le passage de l'humain à une nouvelle phase de l'évolution, celle du posthumain, un être futur aux capacités telles qu'il aurait dépassé la condition humaine et ne serait, finalement, plus vraiment un être humain<sup>2</sup>. Ainsi, symbolisé autrefois par le logo H> signifiant *"une homme meilleur"*<sup>3</sup>, le transhumanisme s'illustre dorénavant par l'acronyme H+, *"plus qu'un homme"*. Comme l'indique son nom, le transhumanisme se pose à cet effet comme une étape de transition entre l'humain que nous connaissons aujourd'hui et ce nouvel homme du futur.

Six ans auparavant, la question transhumaniste ne concernait, en France, qu'une minorité d'individus, passionnés par cette contre-culture née des théories de la science-

---

1 Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, Gallimard/Seuil, coll. « Hautes Études », 2004.

2 The Transhumanist Fad, <http://humanityplus.org/philosophy/transhumanist-faq/>

3 <http://www.aleph.se/Trans/Words/acronyms.html>

fiction. Le transhumanisme, bien qu'encore peu connu du grand public, fait aujourd'hui l'objet d'une publication croissante tant au sein de magazines grand public qu'au sein de revues spécialisées. En outre, des reportages sur la question font dorénavant leur apparition sur les chaînes télévisuelles et radiophoniques. Dans un monde de plus en plus libéral, où les idées circulent et se mélangent, les courants culturels sont nombreux à se former et à se transformer: loin des institutions et des médias de masse, beaucoup d'entre eux sont condamnés à ne rester que de simples mouvements constitués de quelques passionnés. En 2005, Rémi Sussan, spécialiste des mouvements alternatifs découlant des nouvelles technologies, prévoyait ce même sort pour le mouvement transhumaniste: considérant que celui-ci avait manqué une chance historique de se démarquer, le journaliste le prédisait voué à rester dans la marginalité<sup>1</sup>. Pourtant, en 2010, la France voit se créer la première association française transhumaniste officielle, l'AFT Technopro, preuve de l'expansion du mouvement au-delà de la sphère anglo-saxonne. Un objet d'étude s'est alors dessiné: l'opportunité de s'interroger sur ce mouvement et de l'analyser sous le prisme français était grande ouverte.

L'enjeu de cette étude est ici de comprendre comment le transhumanisme, issu du contexte contemporain, s'inscrit dans le paysage français, où le discours nationaliste actuel tend à présenter la France comme étant une figure d'exception dans de nombreux domaines. Le projet transhumaniste cherche à nous guider vers un nouveau stade de l'évolution de l'espèce humaine en explorant les avancées de la technologie. "*Désaffection pour l'homme moderne*" selon Jean-Michel Besnier<sup>2</sup>, "*besoin d'un nouveau mythe structurant*" ou d'une *nouvelle religiosité*" selon Raphaël Liogier<sup>3</sup>, les hypothèses sont nombreuses pour expliquer les causes d'une telle volonté de transcender l'homme. Au-delà d'une interrogation sur les enjeux philosophiques qu'implique une telle démarche, il s'agira avant tout de comprendre selon quelles modalités le transhumanisme se diffuse en France et comment la position française à l'égard du développement technologique établit un cadre plus ou moins favorable à son expansion.

---

1 Remi Sussan, *Les utopies post-humaines*, Les essais, Omnisciences, 2005, p. 176-177

2 Cf. Jean-Michel Besnier, *Demain les posthumains*, Paris, Fayard, coll. "Haute Tension", 2009, 216 pages.

3 Raphaël Liogier, *La vie rêvée des hommes*, in *De l'humain: Nature et artifices*, Actes Sud/La pensée de midi, 2010, n°30, p.18-27

Le mouvement transhumaniste n'émerge aujourd'hui qu'à petits pas dans le paysage français. Des conférences s'organisent, le sujet fait l'objet de publications dans les journaux mais la pensée transhumaniste reste encore peu connue auprès du grand public qui ne connaît que rarement le terme même de "transhumanisme". Beaucoup répondent par le sourire à son évocation. Pourtant, le mouvement transhumaniste, s'il reste encore faiblement représenté en France, mérite qu'on y prête attention. En effet, loin des prédictions de Rémi Sussan, le transhumanisme tend à quitter les sphères de la marginalité. L'association *Humanity+*, fondée en 1998, la plus importante association transhumaniste à ce jour, revendique plusieurs milliers d'adhérents de part le monde, répartis pour certains au sein d'associations nationales officiellement reconnues. Malgré son aspect doux rêveur et utopiste, le mouvement transhumaniste est devenu un mouvement notable: aux Etats-Unis, ses ambitions mobilisent des intérêts financiers considérables de la part des politiques scientifiques américaines. En outre, l'association *Humanity+* regroupe en son sein de nombreux scientifiques de haut niveau et de domaines variés, tels que les nanotechnologies, l'ingénierie génétique, la biologie moléculaire ou encore les sciences sociales.

Des smartphones à la réalité augmentée, en passant par Internet, "*nous sommes tous des cyborgs*" affirme Ariel Kyrou<sup>1</sup>. Pour d'autres les transhumains sont déjà parmi nous, tel l'athète Oscar Pistorius, sportif handicapé courant à l'aide de prothèses ultra-sophistiquées. Les enjeux des technologies NBIC (nanotechnologie, biotechnologie, sciences de l'information et sciences cognitives) n'aspirent qu'à accélérer cette transformation vers une hybridation de l'homme et de la machine, dessinant ainsi l'horizon du posthumain tant attendu par les transhumanistes. La science-fiction est en passe de devenir réalité et l'humain tel que nous le connaissons semble être à son crépuscule.

Comme l'explique Marina Maestrutti, l'essor des technosciences s'accompagne d'un imaginaire où prolifèrent les spéculations techno-utopistes quant au corps. Celui-ci deviendrait transformé, augmenté voire immortel comme le souhaitent les transhumanistes<sup>2</sup>. Ainsi, le transhumanisme n'est pas neutre: promouvant la figure du *self-made-man* à l'américaine, il est l'illustration du monde contemporain marqué par la

---

1 Ariel Kyrou, "*Nous sommes tous des cyborgs*", *Multitudes*, 2011/1 n°44, p. 179-187

2 Marina Maestrutti, *Imaginaires des nanotechnologies, mythes et fictions de l'infiniment petit*, Paris, Vuibert, 2011, 272pages.

démésure technologique, l'individualisme et l'économie de marché mondialisée. Par le puissant imaginaire des technologies qu'il véhicule, le transhumanisme pose ainsi la question de l'avenir d'un homme dorénavant soumis à un monde tout technologique. Certains intellectuels français l'ont bien compris: ainsi, Michel Besnier, dans son ouvrage *Demain les posthumains, l'avenir a-t-il encore besoin de nous?*, montre comment la technique pousse aujourd'hui à réinventer l'homme et, s'interrogeant sur les enjeux éthiques qu'implique le dépassement de la condition humaine par les nouvelles technologies, en appelle une nouvelle échelle de valeurs. Jean-Claude Guillebaud, quant à lui, s'inquiète de voir l'idéologie néo-libérale qui, tout en sous-tendant le projet transhumaniste, chercherait à réifier l'homme à un objet de matière vivante et à une simple marchandise. Pour mieux comprendre quelles dynamiques motivent un mouvement tel que le transhumanisme, certains chercheurs français, tels Jean Didier Vincent<sup>1</sup> ou encore Monique Atlan et Roger-Pol Droit<sup>2</sup>, n'hésitent pas aller à la source de telles ambitions, là où le transhumanisme se déploie avec le plus de force: entreprenant un tour du monde dans les laboratoires des plus éminents chercheurs ou questionnant les figures les plus médiatiques du mouvement, il s'agit ainsi de mieux comprendre les implications politiques de ce que Jean-Didier Vincent nomme un "*forçage technologique*". Cette fuite en avant dans le progrès technologique, qui dessine aujourd'hui le contour d'un homme profondément transformé, n'est donc pas sans susciter, chez les intellectuels français, de nombreuses interrogations d'ordre philosophique et éthique mais aussi politique<sup>3</sup>.

Dans leur volonté de donner une forme théorique et légitime à leur mouvement, les transhumanistes anglo-saxons sont eux-mêmes à l'origine de nombreuses publications. Ray Kurzweil, figure de proue du mouvement transhumaniste, explique dans son ouvrage *The Singularity Is Near: When Humans Transcend Biology*, comment les performances humaines pourront être sublimées grâce aux nouvelles technologies, une transformation

1 Jean-Didier Vincent, *Bienvenue en Transhumanie*, Grasset, coll. "Documents Français", 2011, 304pages

2 ATLAN, Monique; DROIT Roger-Pol, *Humain, une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, Flammarion, coll. "Essais", 2012, 560pages.

3 Ainsi, dans le numéro 30 de la revue, *La pensée de midi*, philosophes, sociologues et chercheurs en science humaine tentent d'interroger les enjeux éthiques, philosophiques et politiques posés par la réification de l'homme par la technique. Raphaël Liogier, coordonné par, *De l'humain: Nature et artifices*, Actes Sud/La pensée de midi, 2010, n°30.

désirable et nécessaire selon le scientifique. Parallèlement, des universitaires tels James Hughes ou Nick Bostrom tentent, à travers plusieurs articles, essais et ouvrages, d'inscrire le transhumanisme dans une légitimité historique et politique. De nombreux écrivains, scientifiques pour beaucoup d'entre eux, anglo-saxons dans leur majorité, participent ainsi de la conceptualisation du transhumanisme. Le corpus qui en résulte, additionné aux oeuvres de science-fiction enrichissant l'imaginaire transhumaniste, sera essentiel dans notre étude pour comprendre les enjeux de ce mouvement.

Tout comme certains chercheurs français se sont rendus jusqu'aux Etats-Unis pour interroger ceux qui se faisaient les promoteurs du transhumanisme anglo-saxon, notre étude se dessine grâce à la rencontre, parfois informelle, avec ceux qui s'en font les représentants en France. Ainsi Marc Roux, président de l'AFT Technoprog, Didier Coerneuille, Olivier Goulet ou encore Olivier Nerot, tous trois membres également de l'association, ont permis d'orienter une partie de notre réflexion. Cependant, afin de ne pas se figer dans une approche univoque du sujet, il est essentielle de prendre en considération les arguments de ceux qui, en France, s'en font aussi les adversaires. A cet effet, la participation aux réunions préparatoires à la conférence "*l'intellectuelle à l'approche du transhumanisme*", organisée par l'association internationale Jacques Ellul, a permis d'appréhender le point de vue de citoyens français s'inquiétant de voir un tel mouvement apparaître dans l'espace français.

Cependant, la question du transhumanisme en France ne s'arrête pas à la seule frontière du mouvement transhumaniste. Le projet transhumaniste s'enrichit en effet des progressions de la recherche scientifique dans des domaines tel que les nanotechnologies ou l'ingénierie génétique. Les enjeux soulevés par la question transhumaniste vont ainsi interroger notre rapport aux technosciences et à leur capacité, aujourd'hui, de transformer considérablement le monde et l'humain tels que nous les connaissons. Une partie de notre étude se penchera donc sur la question du développement technologique, notamment en ce qui concerne les nanotechnologies, une des sciences actuellement les plus représentatives du débat technoscientifique dans l'espace public français. Il permet ainsi de mettre en exergue les appréhensions que peuvent susciter le développement exponentiel des technosciences dont les transhumanistes font la promotion pour mener à bien leurs projets. En outre, le projet transhumaniste entend s'appuyer sur une

manipulation du vivant et pose à cet effet la question éthique d'un tel projet. La question bioéthique vient ici jouer un rôle important: les limites qu'elle établit quant à l'agir sur le vivant sont tout autant de limites au projet transhumaniste, et la position de la France en la matière permet de se donner une idée des moyens d'action dont les transhumanistes disposent dans l'espace français. Afin d'approfondir cette réflexion sur le développement technologique et la bioéthique, nous nous reposerons sur de nombreux ouvrages et articles abordant la question, mais également sur des rapports officiels, afin de bien comprendre la position de la politique française en la matière.

Le transhumanisme soulève de nombreuses questions quant au devenir de l'homme dans un monde où celui-ci se retrouve livré à l'industrie du génie génétique et des biotechnologies. "*Y a-t-il péril en la demeure humaine?*" s'interroge ainsi Raphaël Liogier, professeur à l'Institut d'Etudes Politiques d'Aix en Provence<sup>1</sup>. Pour Francis Fukuyama, philosophe américain, théoricien de la fin de l'histoire<sup>2</sup>, il ne fait aucun doute que le transhumanisme, en cherchant à transformer l'humain, représente l'idéologie la plus dangereuse de notre temps et fait courir ainsi le plus grand risque à l'humanité<sup>3</sup>. Par leur discussion sur l'avenir de l'homme, les transhumanistes abordent des problématiques essentielles sur le rapport entre l'humain et la technologie. Ils invoquent alors une nouvelle identité, celle du posthumain où l'individu réaffirme sa légitimité en s'adaptant à un monde marqué par la démesure des technosciences. Le développement des idées transhumanistes, inhérentes à l'évolution technologique, vient ici interroger nos valeurs européennes, mais aussi françaises, à l'égard du développement exponentiel des technologies et de son impact sur nos représentations de l'homme.

Ainsi nous nous demanderons comment le mouvement transhumaniste, d'un simple postulat futuriste porté par la contre-culture américaine des années 1970, en vient à former, aux États-Unis, un mouvement structuré, véritable lobby soutenu par des intérêts économiques et financiers. Dans quelle mesure et selon quelles modalités le mouvement transhumaniste en devient-il visible dans l'espace français? Le transhumanisme s'inscrit dans une longue tradition: il s'inspire en effet de certains

---

1 Raphaël Liogier, coordonné par, *De l'humain: Nature et artifices*, Actes Sud/La pensée de midi, 2010, n°30, p.15.

2 cf. FUYAMA, Francis, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, tr.fr. D.-A Canal, Paris, Flammarion, coll. "Champs", 1993, 448pages.

3

concepts portés par l'humanisme de la Renaissance et des Lumières, mais sous une nouvelle perspective, en y incorporant l'impact des nouvelles technologies dans une approche déterministe du progrès : dans quelle mesure cette réactualisation du projet moderne parvient-elle à trouver les moyens de sa réalisation ? De part les impératifs économiques sous-tendant le développement scientifique, la France suit la politique américaine et se lance dans une fuite en avant dans le progrès technique : en partage-t-elle pour autant la même idéologie ? Par la mobilisation d' un imaginaire reposant sur les nouvelles technologies, les transhumanistes proposent une nouvelle conception de l'être humain et du monde : ils interrogent par là même nos valeurs européennes, notamment françaises. Ces valeurs s'imposent-elles dès lors comme autant de limites au développement du mouvement transhumaniste en France ou participent t-elle de à son expansion ? Nous tenterons de répondre à toutes ces questions.

Nous aborderons ainsi, dans une première partie, la question du développement d'un mouvement tel que le transhumanisme. Nous commencerons alors en remontant à ses origines, dans l'univers techno-futuriste américain où les premiers signes du mouvement transhumaniste font leur apparition. Tout en expliquant les tenants de la pensée transhumaniste, à savoir ce qui construit son imaginaire, nous montrerons comment le concept de transhumain finit par s'inscrire comme un mouvement d'idées structurée. Rien ne prédisait qu'un tel mouvement prenne une telle ampleur: pour comprendre une cette réussite, nous retracerons son évolution, tant dans sa forme que dans son expression. Il devient alors important de déterminer les tenants du transhumanisme en France: s'il connaît un certain succès dans les pays anglo-saxons, rien ne laisse présager qu'il connaisse le même sort en France ni qu'il s'y exprime de la même manière.

Elargissant nos propos, la deuxième partie se voudra moins descriptive et dépassera le seul cadre du mouvement transhumaniste. L'idée transhumaniste entend reprendre le projet moderne. Pourtant, elle s'en éloigne et vient, ici, proposer une nouvelle utopie répondant aux désirs d'immortalité et de toute puissance de l'homme. Loin de rester dans l'imaginaire, celle-ci trouve les moyens de sa concrétisation grâce aux technosciences. Nous verrons ainsi comment ces technologies, en reprenant le projet

transhumaniste, s'en proposent comme l'une des principales modalités d'action. Cependant, ces technosciences ne sont pas sans susciter de vives réactions dans l'espace français où elles viennent se confronter à certaines traditions. Nous verrons ainsi comment les valeurs français, face au développement exponentiel des technosciences, s'affirment comme tout autant de limites à la question transhumaniste en France.

## PARTIE I

D'un postulat technofuturiste américain à la réception mitigée en France  
d'un mouvement institutionnalisé.

## **Chapitre I – L'univers technofuturiste américain: un creuset culturel propice à l'émergence du mouvement transhumaniste.**

### **I – L'imaginaire transhumaniste: au croisement de la contre-culture américaine et de la science-fiction.**

*Aux origines du mouvement: une contre-culture technofuturiste née dans les milieux libéraux américains.*

Le transhumanisme plonge ses racines dans la contre-culture technofuturiste de l'Amérique des années 1960 pour émerger sous la forme d'un nouveau courant culturel au début des années 1980. Ecartant les spéculations de la philosophie classique, celui-ci va s'inspirer de la science et de la technologie pour proposer un dépassement de l'être humain dont les superhéros des éditions Marvel pourraient être les modèles.

Dès 1960, la Californie voit l'émergence de groupes de pensée se nourrissant de la littérature de science-fiction. Celle-ci est alors portée par la culture de l'*entertainment*<sup>12</sup>: de la bande-dessinée aux séries de télévision, des fans de Docteur Who aux collectionneurs de figurines Star War, les *fandoms*<sup>3</sup> de la science-fiction sont nombreux et alimentent un imaginaire techno-futuriste duquel de nombreux individus s'inspirent pour former des organisations aux enjeux avant-gardistes. Les individus qui composent ce mouvement rêvent de voyages dans l'espace, d'ascèses mystiques et d'un nouvel homme adapté à la complexité d'une réalité où la technologie et la science agissent sur nos consciences: des projets techno-prophétiques, entre science et science-fiction, s'alimentant des avancées technoscientifiques contemporaines mais aussi celles potentielles.

---

1 La culture de l'entertainment fait référence à la culture de masse du divertissement

2 Remi Sussan, AFT Technoprog (2011) Qu'est ce que le Transhumanisme ?, 1ère conférence de l'AFT Technoprog à l'Université Paris IV – Sorbonne , 17 janvier 2011

3 Ce terme désigne un ensemble de fans concernés par un même domaine de prédilection. Ainsi, les fandoms de science-fiction désignent les individus se réunissant autour d'une passion commune pour la science-fiction.

Cette ambition de dépasser la condition humaine se nourrit de concepts naissant dans les Etats-Unis au cours des années 1930, avec des penseurs tels que l'écrivain Alfred Korzybski, l'architecte Buckmeister Fuller, le spécialiste des médias Marshall Mac Luhan ou l'anthropologue Gregory Bateson<sup>1</sup>. Ces quatre chercheurs, à la source de riches réflexions dans le domaine de la science, de la technologie et de la cybernétique, posent les bases d'une nouvelle culture où la technologie devient un moteur de transformation de l'homme et de sa condition.

Les courants culturels qui s'en inspirent sont "contre-culturels" car liés au mouvement hippie des années 60. Ils s'en nourrissent en effet des aspects les plus technophiles: si les idées hippies semblent être éloignées de toutes considérations futuristes, les lectures favorites de bien de leurs adeptes s'inscrivent dans la littérature de science-fiction avec des auteurs tels qu'Arthur Clark, Isaac Asimov ou encore Robert Anlay. L'un des inspirateurs notoires de l'idéologie du mouvement, Timothy Leary, "*pape des hippies et apôtre du LSD*"<sup>2</sup>, est amené à développer, une dizaine d'années plus tard, un courant d'idées prétranshumaniste nommé le "projet SMI<sup>2</sup>LE (Space Migration Intelligence Increase, Life Extension). Il apporte, dans le même temps, son soutien à Keith Henson, co-fondateur de la L5 Society sur laquelle nous reviendrons plus tard.

Les courants technofuturistes trouvent un écho considérable dans le développement de la micro-informatique et d'Internet qui caractérise le boom numérique de la Silicon Valley dans les années 1980. Ils s'inscrivent alors dans un contexte de libre marché, dans une société libérale propre à la Californie des années 1980, où les réseaux numériques permettent aux idées de circuler en toute liberté, et où la cyberculture bat son plein. Ces contre-cultures sont avant tout le fait d'individus préoccupés par des intérêts personnels, en dehors de toutes volontés politiques bien qu'ils soutiennent parfois certains mouvements radicaux révolutionnaires. Ken Goffman, connu sous le nom de R.U. Sirius les définit alors comme des mouvements hédonistes, individualistes et anti-autoritaires, visant avant tout à permettre l'évolution personnelle des individus.<sup>3</sup> Réunis pour explorer, expérimenter et découvrir, ces individus vont nourrir des ambitions futuristes des plus délurées qui, bien qu'égratignant leur crédibilité, vont s'avérer être l'expression des enjeux

---

1 Remi Sussan, *Les utopies post-humaines*, Les essais, Omnisciences, 2005, p 19-62

2 Remi Sussan, "Les penseurs du transhumanisme", Sciences Humaines n233S, janvier 2012.

3 Ken Goffman, Dan Joy, R.U. Sirius, *Counterculture Through the Ages: From Abraham to Acid House*, Villard Book, 1er Edition 2004

cruciaux qui se dessinent aujourd'hui pour une humanité évoluant dans le tout technologique.

Dans ce milieu contre-culturel et technofuturiste américain des années 1970 et 1980, de nombreuses organisations émergent autour de thématiques telles que l'extension de la vie, la cryogénie, la colonisation de l'espace et autres thèmes futuristes<sup>1</sup>.

La L5 Society est ainsi créée en 1975. Cette organisation, qui a pour objectif de mettre en oeuvre une conquête de l'espace privée et d'en réunir les activistes, compte parmi ses membres des individus jouant un rôle central dans le transhumanisme. On y retrouve ainsi des individus tels que Timothy Leary, activiste du mouvement psychédélique et technofuturiste affirmé, Eric Drexler, visionnaire des nanotechnologies, ou encore le spécialiste en robotique et intelligence artificielle, Hans Moravec, tous trois des figures notoires du mouvement transhumaniste. Stewart Brand, éditeur du catalogue *CoEvolution Quarterly*, publie les idées de la L5 Society, répandant ainsi, à un plus large public, des idées ultra-futuristes. Le magazine *WIRED*<sup>2</sup>, qui analyse l'impact de la technologie sur la culture, l'économie et la politique, s'en fait le relais à partir de 1993, approfondissant ainsi la démarche de Stewart Brand. Il joue alors un rôle considérable dans l'expansion des idées donnant forme, par la suite, aux idées transhumanistes.

Eric Drexler et Hans Moravec, quant à eux, tout comme Marvin Minsky, chercheur pionnier dans l'intelligence artificielle, peuvent être considérés comme les "figures paternelles" du mouvement transhumaniste. Drexler et Minsky supportent également les cryogénistes, un élément du milieu technofuturiste américain des années 1980 qui aujourd'hui encore, continue d'exister, et représente une des ambitions du mouvement transhumaniste<sup>3</sup>. Popularisé par Robert Ettinger<sup>4</sup>, un universitaire américain participant également à la conception du transhumanisme, la cryogénisation consiste à congeler le corps ou la tête d'un individu, juste après sa mort, pour le conserver dans un état quasi-parfait dans l'attente une époque future où l'avancée de la médecine et des technologies permettrait de réanimer le patient et de le guérir du mal qui l'accablait ou encore de télécharger sa conscience dans un ordinateur. Le principe de la cryogénisation souligne particulièrement bien la subjectivité individualiste dans laquelle évoluent les

---

1 Remi Sussan, *Les utopies post-humaines*, Les essais, Omnisciences, 2005, p 113-142

2 Wird Magazine, <http://www.wired.com/>

3 [http://humanityplus.org/learn/transhumanist-faq/#answer\\_28](http://humanityplus.org/learn/transhumanist-faq/#answer_28)

4 Robert C. W. Ettinger, *The Prospect of Immortality*, Charles Tandy, 1962

adeptes du transhumanisme en ce qu'il n'accorde pas de place à la question du monde social comme ressource intrinsèque à l'individu: la personne cryogénisée, une fois réanimée, se retrouverait en effet plongée dans un monde où ses semblables et ses proches auraient tous disparu. Afin de mener à bien ses ambitions, Robert Ettinger en vient à fonder, en 1976, le Cryonics Institute<sup>1</sup>, le premier institut à offrir des services de cryopréservation, ainsi que l'association l'Immoralist Society.

Les transhumanistes cherchent à acquérir d'avantage de respectabilité. Dans le années 1960, le transhumanisme se sépare du mouvement de la contre-culture. Rémi Sussan établit cette divergence à la mort de Timothy Leary, en 1996<sup>2</sup>. Ce dernier, quelques années avant de décéder s'intéresse vivement au mouvement cryogénique. Bien que scientifique et n'imaginant pouvoir être ressuscité, il se place cependant volontier en faveur des nouvelles avancées de la science et se met en relation avec deux organismes de cryogénie: l'Alcor et Cryocare. Timothy Leary prépare alors son *uploading*<sup>3</sup> en publiant vers un site internet l'ensemble de ses archives et de ses souvenirs. L'atmosphère est détendue, de nombreux amis lui rendent visite, l'aidant dans son projet de téléchargement, le tout dans un esprit de fête et une ambiance bohème. Face au train de vie mené par Timothy Leary, les cryogénistes considèrent ne pas être pris au sérieux et rompent leur contrat avec l'intéressé. Cet événement marque, selon Rémi Sussan, la séparation entre deux mouvements<sup>4</sup>: entre le transhumanisme d'une part, marqué par une attitude optant pour la technologie et la science à tout prix, et d'autre part, le mouvement de la contre-culture cybernétique des ex-hippies qui, bien qu'ouverte à la technologie et à ses possibilités, revendique une attitude moins raciale à son égard.

*Un enrichissement de la science et de la science-fiction nourrissant l'imaginaire transhumaniste.*

La littérature de science-fiction joue un rôle centrale dans l'imaginaire technologique transhumaniste tout en nourrissant les perspectives des ingénieurs, des

---

1 <http://www.cryonics.org/>

2 Remi Sussan, AFT Technoprog (2011) Qu'est ce que le Transhumanisme ?, 1ère conférence de l'AFT Technoprog à l'Université Paris IV – Sorbonne , 17 janvier 2011

3 Pour plus d'informations sur l'uploading, voir annexe n°1.

4 Remi Sussan, *Op. cit.*

scientifiques et des philosophes qui visent des objectifs semblables aux transhumanistes.

La littérature d'anticipation devient en effet un moyen de diffuser toutes sortes de spéculations futuristes. Ainsi, en 1930, Olaf Stapledon, philosophe anglais et auteur de science-fiction, invoque pour la première fois l'idée d'un homme se modifiant lui-même pour devenir le moteur de sa propre évolution<sup>1</sup>. Son roman, *Sirius*<sup>2</sup>, en vient même à raconter l'histoire d'un chien atteignant le stade de la post-caninité. L'auteur connaît une grande postérité et ses écrits influencent de nombreux écrivains, dont notamment Arthur Clark, le premier à diffuser dans la culture populaire l'idée d'un homme qui se transformerait pour continuer son évolution, à travers son livre *2001, l'Odyssée de l'espace* en 1968.

Du Frankenstein de Marry Sheilley aux X-Men des éditions Marvel en passant par Robocop, la science-fiction a également souvent cherché à anticiper la physiologie d'êtres conçus par les humains. Le thème du robot humanisé est ainsi récurrent en science-fiction. *Blade Runner* de Ridley Scott, un des films de référence du cyberpunk aux côtés de Matrix et Ghost in the Shell, décrit ainsi des êtres artificiellement conçus à la recherche de leur humanité. Le robot, doué d'une intelligence complexe, se met également parfois à éprouver, tout comme l'humain, des sentiments comme dans *Intelligence Artificielle* de Steven Spielberg, ou encore *I-Robot*, à la grande surprise des humains qui l'entourent. Le robot humanisé, tel *Terminator*, en vient parfois à dépasser ses propres créateurs et à se retourner contre eux. Les films de science-fiction contribuent à enrichir un imaginaire moderne du cyborg, un être robotique mais de plus en plus humain, ou un humain, de plus en plus robotique, dont la pensée transhumaniste se fait le promoteur. Dès lors, le transhumanisme peut être considéré comme de "*la science-fiction prise au sérieux, pour devenir une branche de la philosophie*"<sup>3</sup>, une science-fiction qui entretient des liens essentiels avec la science<sup>4</sup>.

La science et la recherche semblent se lier à une mythologie de science-fiction et,

---

1 Olaf Stapledon, *Les derniers et les premiers*, Denoël, Paris, 1978

2 Olaf Stapledon, *Sirius*, Denoël, Paris, 1976

3 *Ibidem*.

4 Nick Bostrom, "A History Of Transhumanist Thought", *Journal of Evolution and Technology* - Vol. 14 Issue 1 - Avril 2005, <http://www.nickbostrom.com/papers/history.pdf>. Dans cet article, Nick Bostrom s'attache à recenser les différents antécédents du transhumanisme afin de replacer le mouvement dans un contexte historique. Cet article est réutilisé à de nombreuses reprises au cours de notre étude.

d'après Timothy Leary "*la science-fiction a toujours été plus importante que la science, parce que la première anticipe, guide et dirige la seconde*"<sup>1</sup>. D'autres thèmes transhumanistes, tel que la singularité et l'intelligence artificielle, vont être abordés par une science-fiction prenant ses sources dans la recherche scientifique et ses projections.

En 1993, reprenant l'hypothèse du statisticien Irving John Good énoncée une vingtaine d'années plus tôt, selon laquelle l'auto-amélioration de l'intelligence artificielle mènerait à des transformations radicales en un temps très court, Vernor Vinge, auteur de science-fiction, invente le concept de singularité technologique<sup>2</sup>. Ce concept établit l'idée selon laquelle le progrès technologique ira en s'accélération à une telle vitesse qu'il atteindra une vitesse de libération nous faisant entrer dans un monde imprévisible et posthumain. Une nouvelle vague d'auteurs de science-fiction, tels Charles Stross, Greg Egan ou encore Alastair Reynolds, continue d'alimenter les thèmes transhumanistes en s'inspirant des oeuvres de Vernor Vinge et de l'état actuel des connaissances scientifiques. Nous remarquons donc que si la science-fiction demeure bien souvent considérée comme un genre mineur de la littérature, elle évoque, tout en s'inspirant du développement de la science, un monde déjà en gestation: de Jules Verne à Aldous Huxley en passant par Olaf Stapledon, elle guide les représentations scientifiques. Selon l'anthropologue Louis-Vincent Thomas, la science-fiction "*pourrait bien être la sociologie imaginaire de notre présent*"<sup>3</sup>: jouant un rôle essentiel dans l'imaginaire technologique d'une société, elle permet d'explorer les craintes<sup>4</sup> mais aussi les aspirations liées aux progrès de la science et de la technique. Le transhumanisme se fondant sur une approche technologique de l'être humain, sa vision repose sur les progrès techniques mais aussi, et principalement, sur l'imaginaire que ce progrès technique dégage à travers les oeuvres de science-fiction.

---

1 Timothy Leary cité par Remi Sussan, *Les utopies post-humaines*, Les essais, Omnisciences, 2005, p 12.

2 Nick Bostrom, *op. cit.*

3 Louis-Vincent Thomas, *Fantasmes au quotidien*, Editions Librairies des Méridiens, coll. "Sociologies au quotidien", 1984, p. 263

4 Pour citer deux exemples: des oeuvres tels que *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley, ou encore *1984* de George Orwell mettent exergue la crainte de voir advenir un monde totalitaire porté par la technologie.

## II – D'un postulat techno-futuriste à un mouvement d'idées structuré.

### *De l'élaboration du concept de transhumain...*

C'est dans ce contexte technofuturistes, propre à l'Amérique des années 80, et influencé par la littérature de science-fiction, que la notion même du transhumain va faire son apparition.

Les transhumanistes aiment à faire remonter l'étymologie de ce terme à la notion de "trasumanar" utilisée par Dante Alighieri (1265-1321) dans la *Divine Comédie*, composée, selon les experts, entre 1305 et 1321. Le poète italien utilise alors ce terme pour désigner une transcendance spirituelle des limites de la nature humaine. Cependant, c'est Julian Huxley<sup>1</sup>, frère de l'écrivain Aldous Huxley, qui, en 1957, dans une réflexion sur les abus de l'eugénisme, emploie pour la première fois le mot "*transhumanism*". Il affirme la nécessité pour l'homme de prendre conscience des possibilités qu'offrent la science et la technique pour exprimer ses potentialités et mettre en oeuvre un environnement plus adapté à sa condition :

*"L'espèce humaine peut, si elle le souhaite, se transcender elle-même, pas seulement de manière sporadique [...] mais dans son entier, en tant qu'humanité. Nous avons besoin d'un nom pour cette nouvelle conviction. Peut-être transhumanisme pourrait servir: un homme restant homme, mais se transcendant lui-même, en réalisant de nouvelles possibilités par et pour sa nature humaine."*<sup>2</sup>

Cependant, le *transhumain* d'Huxley n'est pas une transition vers un nouvel être. Bien qu'il se transforme, il conserve son humanité et c'est avant tout dans la culture et la société qu'Huxley voit un moyen de faire évoluer l'homme.

---

1 Biologiste anglais (1887-1975), théoricien d'un "*eugénisme humaniste*", il fut l'un des fondateurs et le premier directeur général de l'UNESCO (1946) ainsi que du *World Wildlife Fund* (1961).

2 Julian Huxley, *New Bottles for New Wine*, London: Chatto & Windus, 1957, pp. 13-17, trad. fr. M.Libourel.

Dans les années 70, la notion de "transhumain" émerge à nouveau, grâce au sociologue et philosophe technofuturiste Fereidoun M. Esdandiary (auto-nommée FM-2030)<sup>1</sup>, cette fois-ci dans son sens actuel. Dans son livre *Are You a Transhuman?: Monitoring and Stimulating Your Personal Rate of Growth in a Rapidly Changing World* publié en 1989, FM-2030 présente les signes qui, selon lui indiquent l'émergence de "transhumains" dans une société où la technologie atteint des proportions de plus en plus conséquentes. Ce nouvel être représente alors les premières manifestations de "nouveaux êtres révolutionnaires" et marque un nouveau pas dans le parcours de l'évolution vers une post-humanité. L'écrivain, définissant le "transhumain" comme étant "*une nouvelle façon d'être la cristallisation des percées monumentales de la fin du 20ème siècle...les premières manifestations d'un nouvel être évolutif*"<sup>2</sup>, est le premier à utiliser ce terme pour désigner un être de transition, allant vers une évolution au-delà de l'humain. La pensée transhumaniste est considérablement influencée par FM-2030. En effet, ses trois livres, *Optimism One* (1970), *Up-Wingers : A Futurist Manifesto* (1973), et *Tele-Spheres* (1977), considérés comme la "*Trilogie transhumaniste*", préparent grandement le terrain aux courants techno-futuristes à venir et constituent une source d'influence certaine pour les idées transhumanistes. Cependant, Fereidoun M. Esdandiary ne s'intéresse pas au transhumanisme en tant que mouvement culturel, du moins dans un premier temps. Se considérant avant tout comme un futuriste, il se renomme FM-2030 pour souligner son espoir de vivre jusqu'à cette date<sup>3</sup> et sa conviction que les années 2030 marqueraient un nouvel âge d'or, "*un temps magique*" où les individus, ayant accédé à l'immortalité, resteraient jeunes à jamais. Un changement de nom qui souligne non seulement la conviction selon laquelle les noms conventionnels sont dépassés parce que trop figés face à un moi changeant continuellement, mais également une volonté individualiste de désaffiliation et de désocialisation qui caractérise l'approche transhumaniste de l'individu. FM-2030 affirme être "*un homme du 21ème siècle accidentellement lâché dans le 20ème siècle. J'ai une profonde nostalgie du futur*", une déclaration révélatrice de cette vision d'un futur idéalisé que reprendront par la suite les mouvements transhumanistes. FM-2030 est un *upwinger* : cherchant à dépasser les clivages politiques gauche-droite (*left-*

---

1 FM-2030-Futurist, en ligne, <http://www.fm2030.com>

2 FM-2030 cité par James Hughes <http://www.transhuman.org/transhistory.htm>, tr.libre.

3 F.M. Esfandiary aurait eu cent ans en 2030. Décédé en 2000 des suites d'un cancer de la prostate, son corps a été cryogénisé, et conservé par la fondation Alcor pour le prolongement de la vie (Alcor Life Extension Foundation).

*wing* et *right-wing*), le sociologue opte pour une "troisième voie", la vision futuriste d'une démocratie électronique directe portée par un gouvernement mondialisé et une citoyenneté planétaire. Certains membres du mouvement transhumaniste, dont notamment Olivier Goulet et Olivier Nerot dans le cas de l'AFT Technoprog, se positionnent, tout comme FM-2030, en faveur de la mise en place d'une démocratie électronique et d'un nouveau logiciel de gouvernance.

Cette nouvelle conception du transhumain élaborée par FM-2030, sera reprise par la suite par des auteurs tels qu'Abraham Maslow et Robert Ettinger. Ce dernier, comme nous l'avons déjà dit, tout en popularisant le principe de la cryoégnisation<sup>1</sup> participe aussi à la conception du transhumanisme dans son livre "*Man Into Superman : The Starling Potential of Human Evolution, and How to Be Part of It*" dans lequel l'auteur annonce la venue d'une "*transhumanité*" permise par l'avènement de nouvelles technologies.

... à la conceptualisation du mouvement transhumaniste.

Les transhumanistes se réunissent en tant que mouvement culturel organisé au début des années 1980 dans les milieux de l'Université de Californie Los Angeles (UCLA) suite à la rencontre entre FM-2030, l'artiste Nancie Clark, connue dorénavant sous le nom d'emprunt de Natasha Vita-More, et John Spencer de la Space Tourism Society. Tous trois présents alors à l'université pour présenter leurs travaux respectifs, leur rencontre crée à Los Angeles une communauté variée réunissant leurs audiences respectives: étudiants, artistes, astrophysiciens et passionnés de l'espace, tous ambitionnant un futur marqué par des transformations technologiques radicales. Se développe alors parallèlement le *Transhumanist Art and Culture*<sup>2</sup>, une théorie de l'art, officiellement et mondialement reconnue comme tel en 1990. Développée par Natasha Vita-More, dessinatrice du magazine *Primo [3M+] Post-humain*, celle-ci élabore une doctrine poétique de l'expression transhumaniste au travers du manifeste *Transhumanist Arts Statements*<sup>3</sup> en 1982. Natasha Vita-More y fait la promotion d'une culture et d'un art transhumaniste, et exprime explicitement la conviction selon laquelle l'usage des sciences

---

1 Voir page 14

2 Transhumanism & Transhumanist Arts, Transhuman Manifesto, en ligne, <http://www.transhumanist.biz/>

3 <http://www.transhumanist.biz/transart.htm>

et de la technique permettrait d'améliorer les sens et la créativité.

Ce mouvement est rejoint en 1988 par le philosophe britannique Max O'Connor, venu s'implanter en Californie après avoir changé son nom en Max More<sup>1</sup>. Ce dernier immigre à Los Angeles pour travailler sur un doctorat de philosophie. Il est le créateur de la première organisation cryogénique européenne, la Mizar Limited, connue dorénavant sous le nom de Alcor UK<sup>2</sup>. Max More est le premier à réellement disserter sur le "transhumanisme" et les "transhumains" en tant que mouvement culturel et contribue significativement à l'élaboration de la doctrine. Ses premiers essais apparaissent dans le magazine de l'Alcor Life Extension Foundation nommé "*Cryonics Magazine*"<sup>3</sup> et dans le magazine *Extropy : The Journal of Transhumanist Thought*<sup>4</sup>. Ce dernier, créé par Max More lui-même et Tom Morrow en 1988, permet à des penseurs technofuturistes de se réunir autour d'intérêts communs tels que l'intelligence artificielle, la nanotechnologie, le génie génétique, l'extension de la vie, l'*uploading*<sup>5</sup> ou encore l'exploration spatiale, et offre ainsi une nouvelle possibilité aux idées transhumanistes de réunir toujours plus d'adeptes.

Cherchant à développer la philosophie du mouvement transhumaniste naissant, Max More le définit en ces termes :

*"des philosophies de la vie, comme l'extropy, qui cherchent la poursuite et l'accélération de la vie intelligente, au-delà de sa forme humaine actuelle et des limitations humaines, par le biais de la science et de la technologie, et guidées par des principes et des valeurs promouvant la vie."* <sup>6</sup>

A la différence de Huxley, Max More définit le transhumain comme un homme dépassant les limites de la condition humaine, grâce à la science et à la technologie,

---

1 *More* en anglais signifie "plus", tout en faisant référence à l'humaniste Thomas More ayant introduit le terme "utopie". A propos de ce changement de nom, Max More explique: "Il semblait réellement contenir l'essence de mon but : améliorer toujours, ne jamais rester statique. J'allais être meilleur en tout, devenir plus intelligent, plus en forme, et plus sains. Il m'aurait constamment rappelé de continuer à progresser" E.Regis, "Meet the Extropians", *Wired*, 2.10, octobre 2010.

2 <http://www.alcor.org/AlcorUK.html>

3 *Cryonics Magazine* - Alcor Life Extension Foundation, en ligne, <http://www.alcor.org/CryonicsMagazine/index.html>

4 *Extropy: Journal of Transhumanist Thought*, en ligne, <http://www.extropy.org/extropyonline.htm>

5 Pour plus d'informations sur l'*uploading*, voir annexe n°1.

6 Max more cité par Natacha Vita-More, *Create/Recreate: The 3rd Millennial Culture*, Los Angeles: MoreArt, 1999, p 214

jusqu'à atteindre un nouveau stade de l'évolution, celui du "posthumain". Max More s'inscrit ainsi en continuité de la conception du transhumain avancée par FM-2030. Cette formalisation de la doctrine du transhumanisme par Max More prend alors forme dans les Principes extropiens<sup>1</sup> rédigés par ce dernier et sur lesquels nous reviendrons, et pose les bases du transhumanisme moderne, considéré comme étant :

*"une classe de philosophies cherchant à nous guider vers une condition posthumaine. Le transhumanisme partage de nombreux éléments avec l'humanisme, notamment un respect pour la raison et la science, un attachement au progrès et une valorisation de l'existence humaine (ou transhumaine) dans cette vie. [...] Le transhumanisme diffère de l'humanisme de par sa reconnaissance et son anticipation des changements radicaux de la nature et des possibilités de nos vies résultants des diverses sciences et technologies."*<sup>2</sup>

---

1 Pour un aperçu des principes extropiens, se référer à l'annexe n°3.

2 Max More, Ph.D., *Transhumanism : Towards a futurist philosophy*, 1990, en ligne, <http://www.maxmore.com/transhum.htm>, trad. libre.

## **Chapitre II – La stratégie négociée d'internationalisation d'un mouvement intellectuel prolifique aux enjeux aujourd'hui économiques.**

### **I – De l'université américaine à l'internationalisation: une stratégie négociée.**

*L'Extropy Institute: les origines libérales-libertaires du mouvement.*

En 1992, trois ans après la création du magazine *Extropy: The Journal of Transhumanist Thought*, l'Extropy Institute (ExI)<sup>1</sup>, fondé par Max More et Tom Morrow, voit le jour. L'ExI s'organise autour de conférences annuelles et d'une *mailing list*. L'Institut expose pour la première fois au grand jour les visions transhumanistes et propose un espace de discussion aux individus intéressés par les idées du mouvement. L'objectif est alors d'élaborer de nouvelles stratégies pour le futur : faisant régulièrement le point sur les dernières technologies et les théories scientifiques les plus avancées, l'Institut réclame l'application des technologies dans le monde social pour, notamment, accroître la longévité, les capacités humaines et dépasser les limites de la condition humaine. La philosophie prônée par l'ExI repose sur les Principes extropiens<sup>2</sup> élaborés quelques années auparavant par Max More et fonde le courant extropien, une forme première du transhumanisme, et sur lequel nous reviendrons par la suite.

L'approche extropienne s'inscrit, notamment dans les années 1990, dans une approche étroitement liée au libéralisme économique et à l'anarcho-capitalisme. En atteste la liste des lectures recommandées par l'Extropy Institute<sup>3</sup> où l'on retrouve des auteurs tels qu'Ayn Rand, philosophe américaine d'origine russe dont les nombreux essais philosophiques portent essentiellement sur des concepts tenant de la pensée libérale, mais aussi David Friedman, écrivain libertarien et grand promoteur de anarcho-capitalisme<sup>4</sup>,

1 Transhumanism's Extropy Institute, en ligne, <http://www.extropy.org/>

2 Pour un aperçu des principes extropiens, se référer à l'annexe n°3.

3 <http://www.maxmore.com/extprn3.htm>

4 David Friedman, *The Machinery of Freedom: Guide to a Radical Capitalism*, Open Court Publishing Company,

ou encore Friedrich Hayek, dont les extropiens s'inspirent pour critiquer l'influence de l'Etat<sup>1</sup>. Comme le souligne Rémi Sussan, spécialiste des contre-cultures émergentes, "*les extropiens se recrutent essentiellement, du moins au début, dans les milieux ultra-libéraux et anarcho-capitalistes*"<sup>2</sup>

L'influence de l'Etat est alors vivement critiquée par les extropiens, ceux-ci se plaçant en faveur d'un marché libre et auto-régulé, et considérant toute forme d'égalitarisme comme une atteinte à leur projet. L'élitisme apolitique marque alors l'idéologie du mouvement. Nick Bostrom, philosophe britannique prévoit ainsi une société future où :

*"les membres de la strate privilégiées de la société [...] amélioreront éventuellement eux-mêmes et leur progénitures à un tel point que l'espèce humaine se partagerait [...] en deux espèces, ou plus, n'ayant plus grand chose en commun, à l'exception de leur histoire partagée [...]. Les non-privilégiés resteraient au niveau d'aujourd'hui, mais seraient peut-être privés d'un peu de leur estime de soi, et souffriraient occasionnellement de sursauts de convoitise. La mobilité entre la classe inférieure et la classe supérieure pourrait être réduite à pratiquement zéro."*<sup>3</sup>

Le mouvement extropien, inscrivant sa démarche dans un individualisme libertaire, sa philosophie générale peut alors se résumer à la formule "*Les pauvres? C'est leur problème*"<sup>4</sup>. Certaines personnes étudiant le phénomène extropien y voient la marque d'une culture de l'égoïsme et de l'élitisme portée par une vision restreinte du monde ne tenant pas compte de la situation des exclus du progrès<sup>5</sup>.

Cependant l'idée d'une application incontrôlée de la technologie devient petit à

---

2e édition 1989

1 Friedrich Hayek, *The Constitution of Liberty*, University of Chicago Press, Pbk. Ed, 1978

2 Entretien avec Rémi Sussan, "Les utopies posthumaines: Contre-culture, cyberculture, cultures du chaos", propos recueillis par Denis Failly, Culture Next, en ligne, <http://culture.nextmodernity.com/archive/2006/12/18/les-utopies-posthumaines-contre-culture-cyberculture-culture.html>

3 Nick Bostrom, *Transhumanist Perspective on Human Genetic Enhancements*, The Journal of Value Inquiry, vol. 37, n.4, p. 493-506

4 Rémi Sussan, *opus cit*, p 173

5 Paulina Borsook, *Cyberselfish: A Critical Romp Through the Terribly Libertarian Culture of High-Tech*, PublicAffairs, 2000

petit l'objet de vives critiques tant à l'extérieur qu'au sein même du mouvement. Petit à petit, et notamment sous l'action de Natasha Vita-More, l'Institut Extropien tend à se modérer et à quitter une vision libertaire au profit d'un pluralisme politique. Mais de fortes critiques internes subsistent et la médiatisation croissante de l'organisation interpellent les lobbys conservateurs cherchant alors à freiner l'expansion du mouvement par des attaques répétées. Les nombreuses controverses se multiplient quant aux aspects idéologiques du mouvement considéré comme trop radical et, au début des années 2000, certains transhumanistes et extropiens font scission. Finalement, en 2006, le conseil administratif de l'ExL dissout l'association, celle-ci ayant atteint, selon ses membres, ses objectifs, à savoir diffuser des idées pro-techniques.

### *Le virage social-démocrate de la World Transhumanist Association.*

La création en 1998 de la World Transhumanist Association (WTA) par le suédois Nick Bostrom, enseignant à l'université d'Oxford, et le britannique David Pearce, tous deux d'anciens membres de la liste de diffusion extropienne, marque un virage éthique dans le mouvement transhumaniste. Tout en se distinguant de son aînée libertarienne, la WTA avance une politique ouvertement social-démocrate en se basant sur le concept d'un transhumanisme démocratique élaboré par James Hughes et sur lequel nous reviendrons par la suite.

L'association s'appuie sur des textes fondateurs, *The Transhumanist Declaration*<sup>1</sup> décrivant les principes de base du mouvement, *The Transhumanist FAQ*<sup>2</sup> développée auparavant par l'Extropy Institute, première *Foire aux questions* transhumanistes, et le *Transhumanist Frequently Asked Questions*<sup>3</sup> développée par la WTA. Cette dernière s'attarde sur plus de trente-cinq questions d'ordre philosophique, technique et politique. Signée par Nick Bostrom, elle nécessite la collaboration d'une cinquantaine de scientifiques, d'artistes et de philosophes.

Le débat prend alors une forme plus académique et est rejoint par des

---

1 Pour une lecture de la déclaration transhumaniste, se référer à l'annexe n°2.

2 Foire Aux Questions (FAQ) extropienne, en ligne, <http://www.extropy.org/faq.htm>

3 Transhumanist Frequently Asked Questions, en ligne, <http://humanityplus.org/learn/transhumanist-faq/>

personnalités telles que le britannique Richard Dawkins, éthologues et théoriciens de l'évolution et James Hughes, bioéthicien et sociologue au Trinity College à Hartford. Sont alors étudiées les possibilités d'une approche démocratique du transhumanisme et les nécessités d'une réflexion éthique quant au développement technologique. La FAQ et les principes directeurs de l'association mettent en évidence cette volonté de se préoccuper des risques inhérents à l'application des nouvelles technologies tout en faisant de l'égalité politique et de la solidarité entre les différentes espèces de posthumains une valeur fondamentale. L'accent est mis sur la volonté de rendre accessible ces technologies au plus grand nombre et le mouvement se définit, entre autre, comme l'étude des promesses et des dangers potentiels qui en résulteraient, et l'étude des questions éthiques concernant le développement et l'usage de ces technologies. En s'éloignant de ses racines élitistes et libertaires pour une mouvance plus démocratique embrassant l'action politique et l'intervention de l'Etat, le mouvement cherche à se lier dorénavant aux principes de la culture occidentale :

*"Avec la Déclaration [transhumaniste], les transhumanistes ont renoué leur continuité avec les Lumières, avec la démocratie et l'humanisme, et marginalisé l'anarchisme antisocial et du libre marché qui avait pendant un moment pris le pied dans les cercles transhumanistes dans l'unique circonstance de la bulle économique virtuelle dans la Caroline du Sud au milieu des années 1990"<sup>1</sup>*

La dissolution de l'ExI en 2006 dévoile un choix stratégique de la part de ses membres: la WTA dorénavant seule ambassadrice du mouvement transhumaniste dans le monde, le transhumanisme se rend plus cohérent aux yeux du grand public. Sa position idéologique plus modérée et soucieuse de l'éthique, permet son entrée dans le débat politique alors que l'attitude libertaire des extropiens l'en empêchait.

---

<sup>1</sup> James Hughes, *Citizen Cyborg: Why Democratic Societies Must Respond to the Redesigned Human of the Future*, Westview Press Inc, 2004, p. 178

### *L'internationalisation du mouvement transhumaniste.*

Ce qui n'était, dans les années 1960, qu'un simple postulat futuriste sur le dépassement de la condition humaine enseigné par Fereidoun M. Esdandiary à la New School University de New York<sup>1</sup>, est aujourd'hui devenu un mouvement internationalisé. La WTA, renommée aujourd'hui *Humanity+*, propose en effet la reconnaissance d'entités subalternes à travers différents pays et déploie une large stratégie de communication, multipliant ainsi les possibilités pour le transhumanisme de se faire entendre dans le monde anglo-saxons et à l'étranger.

La communication joue en effet un rôle fondamentale dans l'expansion des idées transhumanistes, notamment via Internet qui s'en fait le relais essentiel, celui-ci permettant de toucher un public croissant. Evoluant dans la société de l'information et des nouvelles technologies, les différentes associations transhumanistes s'organisent virtuellement, par la multiplication de sites internet, de forums de discussion, de blogs et de listes de diffusion. Les dispositions à cet effet font très tôt leur apparition: l'*Extropy Chat List* et la multiplication des sites internet tels [www.extropy.org](http://www.extropy.org), [www.alcor.orf](http://www.alcor.orf), [www.foresight.org](http://www.foresight.org), [www.extropic-art.com](http://www.extropic-art.com), [www.transhuman.org](http://www.transhuman.org) apportent ainsi une première avancée numérique au mouvement.

L'élaboration de revues, en ligne pour la plupart, participe également de façon significative à l'intérêt croissant pour le mouvement transhumaniste. En 1988, la revue *Extropy: Vaccine For Future Shock* voit le jour à l'initiative de Max More et T. Morrow, trois avant la création même de l'ExI. Devenant par la suite l'*Extropy: Journal of Transhumanist Thought*, le magazine perdure, sous différents noms, jusqu'en 2003 après avoir rejoint la toile Internet. De 1998 à 2004, la *World Transhumanist Association* publie également son propre périodique électronique, *Journal of Transhumanism*, fondé par Bostrom et Pearce, en collaboration avec l'*Institute for Ethics and Emerging Technologies* qui en prend la charge par la suite, rebaptisant la revue *Journal of Evolution and Technology*.

Cette volonté de présence médiatique s'inscrit également très tôt par l'organisation

---

1 Natasha Vita-More, *Create/Recreate: The 3rd Millennial Culture*, Los Angeles: MoreArt, 1999

de diverses colloques, tels *l'Extr*, un colloque bisannuel extropien. Prenant fin en 2001 il est remplacés en 2004 jusqu'en 2006 par un rendez-vous de discussion, le Vital Progress (VP) Summit. Les conférences annuelles de la WTA jouent un rôle important dans la reconnaissance académique du mouvement. La conférence TransVision, commanditée par le projet interdisciplinaire sur la bioéthique de l'Université de Yale, marque en 2003, le début de la reconnaissance intellectuelle du mouvement transhumaniste<sup>1</sup>. En France, en janvier 2011, une première conférence organisée par l'AFT Technoprog<sup>2</sup> se déroule à la Maison de la Recherche à Paris. Ce n'est pas la première fois que la question du transhumanisme est abordée en ces lieux, celle-ci ayant déjà été évoquée dans le cadre du collège de philosophie en 2008 lors d'une conférence intitulée "Le transhumanisme après l'humanisme" et en 2010 pour la présentation du livre de Jean Michel Besnier "Demain les post-humains". Cependant, cette nouvelle conférence est particulière puisqu'elle marque les débuts de la reconnaissance intellectuelle de l'AFT Technoprog. Le 16 juin 2011, une deuxième conférence s'y tient, toujours sous l'égide de l'association et fait appel cette fois-ci à d'éminents représentants du transhumanisme en donnant la parole à Aubrey de Grey et Natasha Vita-More, affirmant l'inscription du mouvement transhumaniste dans le débat académique français.

*Humanity+*, en répondant à la nécessité d'inscrire le mouvement dans une présence médiatique certaine, multiplie les stratégies de communications et mène ainsi le mouvement à dépasser le seul cadre anglo-saxon qui caractérisait ses débuts. Dès 2008, le magazine *Humanity+* fait son apparition, édité dans un premier temps par R.U. Sirius, un ancien chef de file du journalisme futuriste, créateur notamment du magazine *Mondo 2000*. Via un service de presse, *Humanity+ Press*, l'association propose également la publication de livres ouvertement orientées dans des perspectives futuristes. Parallèlement R.U. Siruis développe en 2011, un nouveau magazine, "*Problem Solved: Humanity+ Solves All the World's Problems*" dans lequel chaque mois, la résolution d'un problème est abordée, par l'aide d'opinions d'experts, sous l'angle de la technologie. A vocation internationale, *Humanity+* organise également de nombreuses conférences et

---

1 Justice de Thézier, "Entretien avec un transhumaniste", propos recueillis par Jean-Paul Baquiast, *Automates Intelligents*, juin 2006, en ligne, <http://www.admiroutes.asso.fr/larevue/2006/74/transhumanisme.htm>

2 AFT Technoprog (2011) Qu'est ce que le Transhumanisme ?, 1ère conférence de l'AFT Techno-prog à l'Université Paris IV – Sorbonne , 17 janvier

colloques, aux USA mais aussi de part le monde, sous l'impulsion d'associations locales, dans le but de rassembler l'avant-garde de l'innovation technologique et futuriste. Dans un soucis d'éducation, des séminaires en ligne sont également proposés aux internautes désireux de se familiariser avec les thématiques transhumanistes. Reposant sur le principe du e-learning et de la "classe virtuelle", ces derniers consistent en une série de sessions de vidéo-discussion de 60 à 90 minutes, en compagnie d'experts, et abordant des thèmes spécifiques au transhumanisme. Ce dernier exemple confirme l'importance d'Internet dans la médiatisation du transhumanisme.

Le mouvement transhumaniste acquiert ainsi une plus grande audience dans le monde anglo-saxons mais aussi à l'étranger, et rencontre soutiens et sympathies de la part d'individus répartis sur l'ensemble du globe. Aujourd'hui, *Humanity+* est la plus importante association transhumaniste du monde, comptant plus de six milles membres répartis dans une centaine de pays, de l'Afghanistan à la Norvège, en passant par le Brésil et le Japon. Depuis les débuts du mouvement, des versions locales de l'ExI existent tels le blog *Extrobritannia* au Royaume-Uni ou encore le blog *Estropico* en Italie, mais aussi des traductions partielles du site en différentes langues. Cependant, grâce à la WTA, des organisations directement affiliées à l'association, grâce à un système de parrainage, voient le jour. Une observation des différentes organisations aujourd'hui officiellement reconnues montre que le mouvement transhumanisme est avant tout le fait de pays occidentaux, démocratiques (ou presque), et hautement technologiques<sup>1</sup>. De nombreuses associations affiliées sont situées aux Etats-Unis, mais d'autres encore se retrouvent en Afrique du Sud, en Australie, et beaucoup en Europe avec, par exemple, en Italie, l'*Associazione Italiana Transumanisti* organisée en sections locales, et son opposition idéologique, la *Network dei Transumanisti Italiani*, *UK Transhumanist Association* au Royaume Uni, le *DeTrans – Deutsche Gesellschaft für Transhumanismus* en Allemagne, et bien d'autres. En 2010, l'Association Française Transhumaniste: Technoprogram (AFT Technoprogram)<sup>2</sup> voit le jour et offre, depuis cette date, un espace de discussion à tout individu francophone intéressé par les thématiques et les questions liées aux technologies permettant une amélioration et un allongement de la durée de vie. Elle devient ainsi la façade institutionnelle du mouvement transhumaniste en France. Elle compte aujourd'hui

---

1 <http://humanityplus.org/get-involved-2/chapters-of-humanity/>

2 Association française transhumaniste: AFT Technoprogram!, <http://transhumanistes.com/>

une vingtaine de membres et cōtisants tandis qu'environ deux cents participants débattent régulièrement en ligne sur ses forums. L'association, se dotant d'un site internet, d'un blog, d'un forum et d'une liste de diffusion, utilise tous les moyens à sa disposition pour élargir son cercle d'action et tirer le meilleur parti de sa présence sur Internet.

Créées à l'initiative personnelle de résidents locaux, et reconnues officiellement comme faisant partie du mouvement transhumaniste, ces associations nationales représentent des entités essentielles pour la promotion du transhumanisme à l'étranger. Le mouvement transhumaniste constitue désormais une nébuleuse d'associations et de mouvements secondaires permettant un maillage international.

## **II – D'un foisonnement intellectuel au lobby industriel.**

### *Le transhumanisme: une nébuleuse hétérogène.*

Le transhumanisme est un mouvement hétéroclite, d'une grande variété, regroupant tant les tenants de l'extropisme, sur lequel nous reviendrons par la suite, que les adeptes du biohacking<sup>1</sup>. Il n'existe pas UN transhumanisme mais DES transhumanismes. Bien que la particularité du transhumanisme s'articule autour d'un discours techno-scientifique visant la transformation, voire le dépassement, de l'homme, il s'agit, plus qu'un mouvement, avant tout d'un monde d'idées qui, circulant et se mélangeant, vont former des conglomérats. En effet, si la société industrielle fixait des cadres déterminés aux individus, aujourd'hui l'identité se construit d'avantage par des appartenances multiples, successives voire simultanées<sup>2</sup>. Les frontières identitaires sont ainsi brouillées et les groupes se forment et se transforment, donnant naissance à de nouveaux systèmes de valeurs en perpétuels évolution. Evoluant dans une société fluide, le courant transhumaniste résulte ainsi de la fusion de plusieurs idées, acceptées par

---

1 Les bio-hackers désignent les individus expérimentant les aspects de la génétique en dehors des cadres institutionnels conventionnels.

2 Vincent de Gaulejac, "Le sujet manqué. L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité", in *L'individu hypermoderne*, Paris, Erès, 2004, p129-144

certaines et refusées par d'autres, et forme une nébuleuse composée d'individus hétéroclites. Deux principaux courants ressortent de cette nébuleuse, l'extropianisme et le transhumanisme démocratique, soutenus respectivement par l'ExI et *Humanity+*, auxquels s'ajoutent de nombreux sous-groupes co-existant comme courants de pensées internes au mouvement et dont la présence se fait remarquer sur Internet et dans les colloques.

Le courant extropien, associé au philosophe Max More, voit le jour en 1988 suite à l'invention du terme "extropy" par Tom Morrow, en faisant référence à l'entropie, le deuxième principe de la thermodynamique. Celui-ci qui exprime le processus par lequel un système fermé possède une tendance naturelle à évoluer vers un état de désordre jusqu'à annihilé. Les transformations y étant irréversibles, seule une intervention extérieure peut y réajuster de l'ordre, combattant ainsi l'entropie et empêchant le système de se disperser, et à terme, de disparaître. C'est la mission que revendique l'extropie, en ce qui concerne l'être humain<sup>1</sup>. Postulant que l'activité humaine, qui structure et crée la différence, peut permettre d'aller à l'encontre de l'entropie, les extropiens préconisent ainsi de *"se diriger dans la poursuite d'un progrès perpétuel d'auto-transformation en utilisant l'usage des technologies et d'une pensée rationnelle dans le cadre d'une société ouverte"*<sup>2</sup> en mettant l'emphasis sur sept grands principes extropiens qui consistent en certain nombres de recommandations, non pas entendues comme règles à imposer mais exprimant les valeurs partagées par les extropiens : progrès perpétuel, transformation de soi, optimisme pratique, technologie intelligente, société ouverte, auto-orientation et pensée rationnelle<sup>3</sup>. Il s'agit, selon la philosophie extropienne, de ne jamais être statique, de toujours s'améliorer, de devenir plus intelligent, plus adapté et en meilleure santé, en somme, une injonction permanente à aller de l'avant pour dépasser les limites du genre humain et augmenter ses capacités intellectuelles et physiques par l'usage des sciences et des technologies tout en faisant prévaloir le principe de liberté individuelle et une constante ouverture d'esprit.

---

1 Les extropiens préconisent ainsi d'intervenir sur le système fermé qu'est l'organisme biologique pour lui permettre de continuer à s'étendre et à s'organiser.

Il faut cependant remarquer que les êtres vivants semblent pourtant initialement être une exception au principe d'entropie en ce qu'ils reposent sur une concentration d'énergie permanente permettant aux cellules de vivre et de se reproduire. Ainsi, le physicien Schrödinger dira de la vie qu'elle se caractérise par la "néguentropie", une entropie négative.

2 Foire Aux Questions (FAQ) Extropienne, <http://www.extropy.org/faq.htm>

3 Pour un aperçu des principes extropiens, se référer à l'annexe n°3.

Le transhumanisme démocratique, terme inventé par James Hughes en 2002, cherche à concilier science et démocratie, affirmant l'idée selon laquelle "*les êtres humains deviendraient plus heureux en prenant le contrôle rationnel des forces naturelles et sociales qui contrôlent leur vie*"<sup>1</sup>. L'idéologie du transhumanisme démocratique est développée dans *Citizen Cyborg*, publié en 2004 par James Hughes qui tente alors d'articuler le transhumanisme démocratique en tant que programme sociale et politique, tout en s'opposant vivement au *transhumanisme libertarien*. Les adeptes de ce dernier, tels les extropiens, considérant que toutes limitations à l'augmentation technologique de l'humain seraient une violation des droits civils et de la liberté individuelle, se positionnent explicitement en faveur d'un marché libre et d'une autonomie totale de l'individu dans les choix qu'il ferait pour se modifier. A l'inverse, James Hughes, moins favorable au libéralisme économique, préconise une plus grande intervention de l'Etat dans un souci de sécurité, non seulement pour protéger l'individu des conséquences inhérentes à l'application des technologies mais également pour prévenir toutes formes d'inégalités sociales qui pourraient en résulter.

James Hughes insiste également sur la question de l'accessibilité de ces technologies. Dénonçant les pratiques monopolistiques qui restreindraient l'accès démocratique aux technologies transhumanistes, James Hughes estime que les technologies biomédicales permettraient de rendre la vie des individus plus heureuse et que ces derniers possèdent alors le droit fondamental de les utiliser dans un souci d'optimisation et de contrôle accru sur leur propre vie. Il préconise, à cet effet, tout en posant certaines limites quant aux technologies à utiliser, de mettre en place un projet de citoyenneté transhumaniste pour défendre les droits des individus à contrôler leur propre corps et esprit, quand bien même il s'agirait de transformations radicales vers un posthumain<sup>2</sup>.

De nombreux sous-groupes s'élèvent parallèlement à ces deux courants, qui, bien que plus minoritaires, n'en sont pas moins d'authentiques courants dont la présence se fait remarquer sur Internet, par l'organisation de colloques et par de nombreuses publications

---

1 James Hughes, *Democratic Transhumanism 2.0*, 2002, en ligne, <http://www.changesurfer.com/Acad/DemocraticTranshumanism.htm>

2 James Hughes, *Citizen Cyborg: Why Democratic Societies Must Respond To The Redesigned Human Of the Future*, Westview Press, 2004

à ce sujet. Le *transhumanisme abolitionniste*, initié par David Pearce, se place en faveur de l'*Impératif Hédoniste*, une manifestation de ce que Jacques Ellul appelle, en 1967, l'*idéologie du bonheur*, à savoir une quête insatiable du bonheur conçu dès lors comme une idéologie<sup>1</sup>. Inspiré par l'éthique utilitariste de Jeremy Bentham selon laquelle les comportements individuels se réduisent à leur *utilité sociale*, celle du "*plus grand bonheur du plus grand nombre*", les transhumanistes abolitionnistes estiment que la paix sociale ne peut se faire qu'en permettant aux individus d'accéder à un plus haut niveau de bonheur possible. La science permettrait alors d'atteindre un *paradise-engineering*: ingénierie génétique, psychopharmacologie, neurosciences et génomique dessinerait un monde où l'homme du futur serait totalement heureux et plein d'humanité. Toutes formes de souffrances et de malaises seraient ainsi dépassées, supprimant les limites à un accès durable au bonheur, tout en maximisant ce dernier. En 2002, l'*Abolitionist Society*<sup>2</sup> est créée afin de promouvoir, autour de débats et de discussions sur le forum du site Internet, l'expansion de ce courant de pensée.

Le *singularitarisme*, quant à lui, est un courant de pensée qui, fondé sur le principe de la singularité technologique, sur laquelle nous reviendrons après, estime qu'une forme d'intelligence surhumaine finira par advenir par les progrès technologiques réalisés dans le domaine des interfaces cerveau-machine ou de l'intelligence artificielle. Parallèlement les adeptes de l'*immortalisme* estiment que ces progrès technologiques permettront d'atteindre une immortalité désirable, la mort étant considérée comme une maladie que l'on peut soigner par la science et qu'il est nécessaire d'abolir. A ceci s'ajoute le courant d'*Art transhumaniste*<sup>3</sup>, une théorie de l'art développée par Natasha Vita More s'inspirant des technologies de modification de l'humain, et aujourd'hui officiellement reconnue. Le *technogaïanisme*, une démarche écologique postulant l'idée selon laquelle le progrès technologique permettrait de restaurer l'environnement terrestre grâce à l'usage de technologies alternatives. Le *postsexualisme* consiste, quant à lui, à faire la promotion d'une abolition des genres féminin-masculin et de la stratification des rôles qui y sont liés, par l'application de la biotechnologies et de la reproduction assistée.

---

1 Jacques Ellul, *Métamorphose du Bourgeois*, Paris, Calman-Levy, 1967

2 The Abolitionist Project, en ligne, <http://www.abolitionist.com/>

3 Voir page 20

## *La singularité technologique: une place névralgique.*

Parmi cette nébuleuse, le *singularitarianisme*, composé majoritairement de roboticiens, d'informaticiens ou de philosophes spécialisés dans l'intelligence artificielle<sup>1</sup>, occupe une place particulière en ce qu'elle s'affirme comme l'une des modalités les plus représentatives du mouvement transhumaniste et surtout, l'une des plus soutenues en terme de reconnaissance et de moyens financiers. Ce courant de pensée repose sur le concept de singularité technologique émit par Vernor Vinge en 1993<sup>2</sup> et repris par de nombreux futurologues et théoriciens. Il se forme alors en tant que courant idéologique cohérent en 2000 lorsque Eliezer Yudkowsky, chercheur en intelligence artificielle et oeuvrant pour une "friendly AI", une intelligence artificielle capable d'augmenter l'intellect humain, rédige pour la première fois les *Singularitarian Principles*<sup>3</sup>

Tout comme l'ensemble du transhumanisme, la théorie de la singularité plonge ses racines dans la science-fiction mais connaît également une forte institutionnalisation et suscite l'investissement de sommes colossales bien réelles. Parmi ses membres se retrouvent des entrepreneurs, des chercheurs, et de nombreuses personnes influentes dont, notamment, les fondateurs de Google, Sergey Brin et Larry Page. Nous ferons ici une petite retrospective du mouvement.

A partir des années 1970, plusieurs auteurs forment une nouvelle discipline, la futurologie, consistant à prévoir les transformations futures de la société, notamment face au développement de nouvelles technologies, par l'analyse de facteurs présents et passés. Ainsi, Alvin Toffler, face à des changements de plus en plus rapides et concentrés, prévoit un "choc du futur"<sup>4</sup> imminent pour les sociétés occidentales. Une prévision qui n'est pas sans rappeler la notion de "singularité" qui semble émerger alors comme un point central chez une large partie des transhumanistes et du milieu technofuturiste américain. Se fondant sur l'hypothèse d'une percée technologique révolutionnaire à tous les niveaux, la singularité technologique serait le résultat d'un développement extrêmement rapide de

---

1 IEEE Spectrum, *Who's Who In the Singularity*, en ligne, <http://spectrum.ieee.org/computing/hardware/whos-who-in-the-singularity>

2 Voir page 17

3 Les principes singularitariens, en ligne, <http://yudkowsky.net/obsolete/principles.html>

4 Alvin Toffler, *Future Shock*, Bantam Books, New York, 1970; trad. Fr; *Le choc du futur*, Denoël, Paris, 1971

la science et des technologies, concernant notamment l'intelligence artificielle et les nanotechnologies, jusqu'à façonner un monde totalement différent du nôtre et transformant la nature humaine.

En 1959, Alan Turing explore la question de l'intelligence artificielle dans son livre "*Computing Machinery and Intelligence*" et fait la prédiction selon laquelle les ordinateurs finiraient un jour par réussir le Test de Turing<sup>1</sup>, une idée soutenue par la suite par des chercheurs en intelligence artificielle tels que Marvin Minsky, Hans Moravec et Ray Kurzweil ou encore le transhumaniste Nick Bostrom, ceux-ci affirmant la possibilité de créer des machines dépassant le Test de Turing d'ici 50 ans. La FAQ transhumaniste<sup>2</sup> désigne cette superintelligence comme étant une forme d'intelligence, artificielle ou non, basée sur réseau neural, apprenant par elle-même et en mesure de surpasser les plus brillants cerveaux humains et ce, dans tous les domaines.

Selon la Loi de Moore, énoncée en 1965 par Gordon Moore, cofondateur de la société Intel, le nombre de composants électroniques sur chaque puce double en moyenne chaque année, la puissance informatique doublant ainsi annuellement. Ainsi, selon Hugo de Garis, "*l'intelligence des robots évolue un million de fois plus vite que l'intelligence humaine*"<sup>3</sup>. L'arrivée de cette superintelligence, supérieure aux humains, prendra alors en charge, estiment les transhumanistes, le développement de la science et de la technologie, supposant par là même que l'être humain biologique ne sera donc plus le seul être intelligent sur terre, une autre civilisation composée de robots dépassant largement en supériorité la civilisation humaine<sup>4</sup> S'en suit la création de systèmes intelligents de plus en plus puissants et habiles à s'auto-améliorer rapidement. Certains chercheurs affirment que l'accroissement exponentiel du progrès technologique qui en résultera conduira à la "*singularité*", un moment précis où le progrès est à ce point rapide qu'il devient impossible de l'appréhender.

Selon Ray Kurzweil, inventeur, futurologue et chercheur au Massachusetts Institute

---

1 Le "Test de Turing" se réfère à des questions relatives à l'intelligence artificielle. Dans "*Computing Machinery and Intelligence*" (1950), Alan Turing décrit ce test consistant à faire discuter un individu avec un autre être humain ainsi qu'avec un ordinateur. L'individu doit ensuite se prononcer et dire lequel est, à son avis, l'humain. S'il n'est pas en mesure de se prononcer, c'est que la machine a réussi le test de Turing et qu'elle peut donc se faire passer pour un humain en l'imitant. Ce test évoque une interrogation : une machine peut-elle raisonner et exprimer une forme de pensée ou d'intelligence?

2 <http://humanityplus.org/learn/transhumanist-faq/>

3 Hugo De Garis, "*Building Gods or Building our Potential Exterminators*", Essay 2001, en ligne, <http://www.kurzweilai.net/building-gods-or-building-our-potential-extermiators>

4 Hans Moravec, *Mind Children; The Future of Robot and Human Intelligence*, Harvard University Press, 1990,

of Technology, l'un des théoriciens du transhumanisme et personnage clé du même mouvement, cette notion de singularité technologique aurait été introduite dès 1950 par le physicien John von Neuman<sup>1</sup> qui en aurait fait part au mathématicien Stanislaw Ulam lors d'un entretien. En 1965, le statisticien I.J. Good énonce clairement le concept de singularité en y incluant l'avènement d'intelligence artificielle :

*"Mettons qu'une machine supra-intelligente soit une machine capable dans tous les domaines d'activités intellectuelles de grandement surpasser un humain, aussi brillant soit-il. Comme la conception de telles machines est l'une de ces activités intellectuelles, une machine supra-intelligente pourrait concevoir des machines encore meilleurs; il y aurait alors sans conteste une "explosion d'intelligence", et l'intelligence humaine serait très vite dépassée. Ainsi, l'invention de la première machine supra-intelligente est la dernière invention que l'Homme ait besoin de réaliser"<sup>2</sup>*

C'est cependant, comme nous l'avons expliqué, Vernor Vinge qui repopularise le concept de Singularité dans les années 1990, ce dernier postulant qu'un progrès radicale dans le domaine de l'intelligence artificielle mettra un terme à l'ère humaine. La création d'intelligence surhumaines, associées au développement des réseaux informatiques, sera à même de conduire, par des effets de "*boucles de rétroactions positives*", à une explosion de l'intelligence artificielle. Autrement dit, des systèmes intelligents seront en mesure de créer d'autres systèmes encore plus intelligents, et ce, de plus en plus rapidement, menant à une explosion exponentielle des progrès techniques et de l'intelligence pouvant conduire à l'émergence d'un système supra-intelligent. Vernor Vinge se préoccupe alors des effets de ce système supra-intelligent: comment repenser la place de l'homme face à une intelligence qui le dépasse?

Ray Kurzweil, figure de proue incontestable du mouvement transhumaniste dont il est l'une des personnalités les plus influentes, enrichit les propos de Vernor Vinge et le

---

1 Ray Kurzweil, *The Singularity Is Near: When Humans Transcend Biology*, Viking Press, New York, 2005, p. 10

2 I.J. Good, *Speculations Concerning the First Ultra-intelligent Machine*, Advances in Computers, vol. 6, F.L. Alt, M. Rubinoff (dir.), Academic Press, 1965, p.31-88

concept de singularité technologique en proposant d'étendre la loi de Moore aux progrès technologiques dans leur ensemble. En effet, à travers son livre *The Singularity is Near*<sup>1</sup>, le scientifique établit plusieurs constats : les innovations technologiques, par un enrichissement mutuel, se développent à un rythme exponentiel. Ainsi, les progrès considérables de l'informatique ont permis des progrès considérables en biologie, comme, notamment, la possibilité de séquencer des génomes en un temps record, qui eux-mêmes à leur tour ont permis des progrès dans la bio-informatique. Par ailleurs, les cycles d'innovation observables sont de plus en plus courts. S'il a fallu quarante ans à l'informatique pour devenir une science majeure, les progrès issus de la convergence entre intelligence artificielle, robotique et informatique ont apporté des résultats significatifs en moins de dix ans.

Ray Kurzweil élabore ainsi le concept de "loi du retour accéléré". La convergence et le développement exponentiel des technologies conduiraient alors à l'émergence d'un monde complètement transformé, dont la *singularité* serait le point de rupture et de non retour, et où l'homme et les réseaux technologiques, en s'interpénétrant mutuellement, provoqueraient la fin de la civilisation humaine telle que conçue actuellement et l'avènement d'un monde où l'inimaginable deviendrait possible.

Si la possibilité de créer une machine supérieure à l'homme en intelligence est souvent discréditée, le débat sur la Singularité technologique n'en rassemble pas moins un certain nombre d'acteurs, qui, réunis autour d'organisations diverses. Distinct d'autres adeptes de la futurologie en ce qu'il considère la singularité technologique comme une étape non seulement nécessaire mais également désirable, les singularitariens oeuvrent pour l'avènement d'un monde profondément modifié par les technologies. Le singularitarisme est ainsi progressivement marqué par une forte présence institutionnelle, notamment dans le domaine de l'intelligence artificielle: La *Singularity Institute For Artificial Intelligence* (SIFAI)<sup>2</sup>, site du mouvement singularitariens, et dont Ray Kurzweil est l'un des directeurs, est fondé en 2000 par Eliezer Yudkowsky et le couple Brian et Sabine Atkins. Financé, dans un premier temps, par la contribution de certains transhumanistes, l'Institut a pour objectif technologique, de développer l'intelligence artificielle, de sensibiliser le public à l'égard de ses dangers mais aussi de ses bénéfices

---

1 Ray Kurzweil, *op cit*

2 Singularity Institute, <http://singinst.org/>

potentiels, et de préparer ainsi la venue de la singularité. En 2009, Ray Kurzweil et l'entrepreneur Peter Diamandis fondent, dans la Silicon Valley, la Singularity University<sup>1</sup>, une institution académique qui vise à former, éduquer et inspirer une équipe d'intellectuels avant-gardistes au développement exponentielle des nouvelles technologies convergentes. L'université attire alors l'attention des investisseurs de la Silicon Valley et trouve des soutiens financiers auprès de nombreuses entreprises, telle Google, mais aussi auprès de l'Etat fédéral des Etats-Unis, en recevant des fonds de la NASA.

---

1 Singularity University, <http://singularityu.org/>

## **Chapitre III - Le transhumanisme en France: une réception conflictuelle entre tendance libérale et sociale.**

### **I - Le transhumanisme en France: une adaptation aux schémas culturels français.**

*Arrivée du transhumanisme en France: d'un accueil mitigé à son institutionnalisation.*

Les nouveaux concepts culturels naissant outre-atlantique mettent bien souvent du temps pour s'inscrire dans le paysage culturel français, et ce, malgré la fin des barrières géographiques induites par la démocratisation d'Internet.

Une forte typologie s'esquisse parmi les pays occidentaux en ce qui concerne l'appréhension du mouvement transhumaniste avec d'une part les pays anglo-saxons, avec en tête les Etats-Unis, puis le Royaume Uni et les pays du Commonwealth, marqués par un fort activisme, et de l'autre, le reste des pays occidentaux où l'impact du transhumanisme reste encore minoritaire, ce mouvement y étant encore bien souvent considéré comme un fantasme infantile<sup>1</sup>.

Si l'anglais, langue officielle du transhumanisme, permet au courant de rapidement se développer dans l'ensemble du monde anglo-saxons, il devient *a contrario* un facteur déjouant à la faveur de l'expansion du mouvement, notamment en France, pays classé bon dernier en ce qui concerne la maîtrise de la langue de Shakespeare<sup>2</sup>. Les sites internet, blogs, magazines et périodiques vont malgré tout permettre au mouvement transhumaniste de se diffuser progressivement, en attirant l'oreille de certains curieux de l'Hexagone, et de susciter de nouvelles vocations, les évolutions techniques finissant par attiser les mêmes spéculations transhumanistes chez certains individus français.

---

1 Thibaut Dubarry, Jérémy Hornung, *Qui sont les transhumanistes?*, Essais, Sens Public, 2011 [En ligne] <http://www.sens-public.org/spip.php?article527>

2 Laurel Zuckerman, "L'enseignement de l'anglais et l'inégalité en France", *Les Echos*, mai 2009

*La Spirale*, un webzine ayant rejoint la toile Internet dans les années 1995<sup>3</sup>, est l'un des premiers en France à donner un espace d'expression aux transhumanistes. Spécialisé dans les contre-cultures numériques, le site donne ainsi la parole à de hauts représentants de la culture technofuturiste tels Timothy Leary, Natasha Vita More ou encore son mari, Max More. Si le site ne concerne qu'une minorité d'intéressés passionnés par les questions de la contre-culture numérique naissante, il se positionne malgré tout en premier en relai des idées transhumanistes et extropiennes tout droit venues des Etats-Unis, avant même la création de la *World Transhumanist Association* et offre l'avantage de proposer tous ses textes traduits en français.

Aux alentours des années 2002-2003, un collectif anonyme, les Mutants, fondé par Peggy Sastres et Charles Müller, deux journalistes scientifiques, fait son apparition sur la toile Internet<sup>2</sup>. Il représente alors la première forme d'un mouvement transhumaniste naissant en France. Les Mutants mènent une activité strictement en ligne et le site est animé par des individus se sentant à l'aise avec les idées venues du monde anglo-saxon. Peggy Sastres, doctorante en philosophie, militante pour un "féminisme hédoniste", se fait la grande promotrice de l'ectogenèse<sup>3</sup>, une technique médicale consistant à développer un embryon ou un fœtus humain hors du corps humain par le biais d'un utérus artificiel, alliant ainsi postsexualisme et impératif hédoniste pearcien.

Les nombreux textes postés sur leur site, en faisant la promotion d'un droit à la "mutation", annoncent une humanité entrant dans une nouvelle phase de l'évolution. Les membres du réseau ambitionnent une prise en main de leur destin évolutif et reprennent une partie des thèmes transhumanistes tout en les inscrivant dans un registre tragique, cynique et narcissique, loin de l'optimisme initial du courant américain<sup>4</sup>.

Bien que le réseau des Mutants entretiennent des liens avec les extropiens et les transhumanistes nord-américains, leurs revendications se portent avant tout sur la modification biologique de l'humain, abordant peu la question de l'hybridité homme-machine et écartant notamment la thèse de l'*uploading*<sup>5</sup> considérée comme irréaliste au vu des connaissances actuelles.

---

3 Site internet de Laspirale.org, <http://www.laspirale.org>

2 <http://www.lesmutants.com/>

3 Peggy Sastre, *Ex utero. Pour en finir avec le féminisme*, Paris, La Musardine, coll."ATTRAPE-CORPS", 2009, p130

4 Voir à cet effet le Manifeste des Mutants, texte fondateur du collectif, en se référant à l'annexe n°4.

5 Pour plus d'informations sur l'*uploading*, voir annexe n°1.

Au cours de la vie du réseau des Mutants, deux cents personnes vont s'inscrire au forum, dont une vingtaine réellement actives. Les profils rencontrés sont variés, beaucoup de ses membres se revendiquent de formation philosophique, scientifique ou de l'ingénierie, et on peut alors retrouver des personnalités telles que Rémi Sussan, journaliste spécialisé dans les nouvelles technologies, ou encore Yves Michaud, philosophe français. Tous ne soutiennent pas les déclarations faites sur le site, mais beaucoup sont des curieux de ces nouveaux mouvements enfantés par la progression technologique.

Les réactions des visiteurs du site des Mutants sont extrêmes, tantôt marquées par un enthousiasme débordant, tantôt haineuses, assimilant les Mutants à une secte ou à des délires infantiles. Il faut dire que l'atmosphère régnant sur le site est toute particulière : entre nihilisme et ultralibéralisme<sup>1</sup>, à l'image de ce que fut le mouvement extropien, le collectif en vient à prôner parfois un eugénisme radical et élitiste<sup>2</sup>. Les nombreuses controverses suscitées par le réseau tendent à rendre difficile l'assurance d'une légitimité fiable et les discordes entre les membres du groupe se multiplient. En 2007, le réseau des Mutants prend fin et le site est gelé, l'ensemble de son contenu restant cependant encore disponible en ligne. Cependant, les polémiques ont l'avantage d'avoir produit un effet de visibilité, et l'accumulation des textes et des analyses permet de porter les idées de la "mutation" à un public de plus en plus intéressé par le travail des Mutants. Le défaut de ce collectif, glorifiant avant tout le chaos, reste sûrement celui d'avoir prôné des pensées trop radicales pour être écoutées et acceptées en France sans conflits, et de n'avoir su, par ailleurs, quitter la seule activité en ligne pour se constituer de manière structurelle.

S'inscrivant dans un premier temps de façon marginale, le transhumanisme ne connaît alors toujours pas de vitrine institutionnelle en France. Certains personnes créent des plateformes de temps en temps, abordant la question, beaucoup discutent de ce sujet sur les forums ou rejoignent directement les associations anglo-saxonnes à la source. Si les groupements qui se sont développés jusqu'alors ont mis fin à leurs activités, la création par d'anciens membres de la liste de diffusion des Mutants, au début des années 2010, de l'Association française transhumaniste, reconnue par la WTA, permet au

---

1 Charles Müller, co-fondateur des Mutants, est connu pour sa participation à de nombreux forums libéraux tels <http://www.fahayek.org> ou [www.liberaux.org](http://www.liberaux.org).

2 Laurent Courau, "Les Mutants", entretien, [LaSpirale.org](http://www.laspirale.org), 2002-2003, en ligne, <http://www.laspirale.org/texte.php?id=97>

mouvement de prendre une dimension plus officielle dans le paysage français. A la fin de l'année 2007, une première liste de diffusion, destinée aux individus désireux d'échanger leurs idées sur la question du transhumanisme, est créée à l'initiative de Stéphane Gouanari, 27 ans, étudiant en Risk Management, et Alberto Masala, 31 ans, philosophe italien de la Sorbonne. Très vite s'affirme la volonté de créer une association transhumaniste française, afin de proposer au mouvement français émergeant une assise institutionnelle lui offrant une plus grande visibilité et des possibilités d'action élargies. En 2010, celle-ci voit le jour sous l'impulsion de Marc Roux, son président. Association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, elle s'intitule Association Française Transhumaniste : Technoprog! (AFT) et se donne pour objectifs d'initier, en France, une réflexion sur le transhumanisme et d'en faire la promotion sur le territoire français en diffusant :

*"les thématiques et les questionnements relatifs aux technologies susceptibles d'améliorer et de prolonger la vie des individus et de l'espèce humaine. L'association se propose de promouvoir ces technologies, liées notamment au fonctionnement corporel et aux conditions de vie, aussi bien dans les domaines scientifiques, philosophiques, artistiques, etc"<sup>1</sup>*

*Un transhumanisme français: la théorisation d'un transhumanisme plus social.*

L'Association française transhumaniste, surnommée AFT Technoprog, revendique une place particulière dans la nébuleuse transhumaniste en affirmant son attachement à un "technoprogessisme", une position soutenant une rencontre entre développement technologique et progrès social. Selon les adeptes du technoprogessisme, le progrès se doit de se concentrer non seulement sur la science et la technologie, mais aussi sur les questions éthiques et sociales. Le développement technologique est, selon les

---

<sup>1</sup> Extrait des statuts de l'association, en ligne, <http://transhumanismes.forumactif.org/t138-statuts-de-l-association-francaise-transhumaniste-technoprog>

technoprogessistes, indispensables pour voir advenir une meilleure démocratie et une culture plus civique.

Bien que se revendiquant d'un transhumanisme "démocratique de gauche" tel que développé par James Hughes dans son livre *Citizen Cyborg*, l'association affirme sa volonté de se détacher du mouvement libéral des origines. Certains des aspects les plus utopistes du transhumanisme sont ainsi mis de côté, tout en insistant sur la nécessité d'une critique rationnelle et d'une rigueur scientifique dans la démarche transhumaniste. Les travaux de l'association s'inscrivent ainsi dans la volonté d'accéder à une certaine respectabilité et de se détacher de toute accusation de sectarisme, l'aspect trop futuriste de certaines projections transhumanistes tendant à entraver une réelle approche sur les enjeux potentiels des technologies. Dans le souci d'être pris au sérieux dans le débat public et dans les choix de société, l'association s'éloigne de l'aspect utopiste et fictionnel caractérisant une partie du transhumanisme américain, et fait un partage entre l'hypothétique et le faisable : l'*uploading*<sup>1</sup> n'est pas une des priorités de l'AFT, qui ne promeut pas non plus la cryogénéisation<sup>2</sup>. Quant à la singularité, elle ne fait pas consensus parmi les membres, Marc Roux estime ainsi peu concevable que l'émergence d'une Intelligence artificielle se fasse d'ici vingt à trente ans et remet en cause les principales prises de positions de Ray Kurzweil.

Le transhumanisme français présente ainsi une particularité, une spécificité dans la nébuleuse transhumaniste. Tout en faisant l'affirmation d'un "technoprogessisme", elle souligne la volonté d'établir un transhumanisme plus modéré et mieux adapté aux schémas culturels français, mais aussi européens, fondés sur la solidarité et sur un modèle social plus égalitaire. Marc Roux, ancien militant d'extrême gauche, fait la promotion d'un transhumanisme aux dimensions françaises, fondé sur le souci de l'équilibre social, où l'intégration technologique se fait pour le bien de la société. Ainsi, les statuts de l'AFT Technoprog affirment l'attachement de l'association aux valeurs fondamentales de la République en les intégrant dans la philosophie transhumaniste française. La devise de la République française est ainsi reprise à l'occasion du préambule des statuts de l'association, tout en les adaptant aux enjeux transhumanistes: les membres

---

1 Pour plus d'informations sur l'*uploading*, voir annexe n°1.

2 Cryonie: position officielle de l'AFT Technoprog!, <http://forum.transhumanistes.com/t278-cryonie-position-officielle-de-l-aft>

de l'AFT Technoprog y expriment leur attachement à la liberté, à l'égalité "*en droit et en dignité entre tous les êtres conscients*", à la fraternité "*en tant que principe qui reconnaît la nécessaire contribution de tous aux besoins élémentaires de chacun dans une communauté comme la société humaine*", et également à la rigueur scientifique<sup>1</sup>.

L'AFT Technoprog se pose avant tout les questions relatives aux progrès technologiques dans leur ensemble, les questions éthiques quant à la progression des nouvelles technologies. Les sciences et les technologies créant de nouvelles possibilités, leurs conséquences sur l'humain sont inévitables selon l'AFT Technoprog. Les questionnements sur les risques sont ainsi particulièrement mis en avant en France comme l'en atteste la dernière conférence organisée en janvier 2012 par l'association qui, intitulée "*Futurs transhumanistes : paradis ou enfer?*", envisage de saisir les risques globaux engendrés par une hypothétique évolution transhumaniste.

De manière générale, l'association met en avant la volonté de s'ouvrir le plus possible sur toutes les questions ouvertes par les progrès technologiques, jugeant celles-ci confisquées depuis trop longtemps par les pouvoirs économiques et politiques. Défendant la question de la liberté individuelle, il s'agit pour l'association Technoprog d'assurer aux individus un accès libre et démocratique aux nouvelles technologies. Les spéculations de certains membres de l'AFT abordent ainsi la possibilité d'une société libre permise par les technologies et la mise en place de réseaux électroniques menant à une société exercée selon les principes du "bottom up", une société sans gouvernement, bénéfique à la liberté individuelle. L'association veut ainsi permettre la diffusion d'une information fiable aux individus et sensibiliser le public à des questions qui deviendront très vite incontournables pour l'ensemble de la population, mais aussi de démocratiser l'accès aux nouvelles technologies et d'éviter ainsi un accaparement de ces dernières au profit d'une minorité de riches privilégiés.

L'association ambitionne de restituer le débat des nouvelles technologies au niveau citoyen. A cet effet, elle permet à ses adhérents de prendre part à différents débats publics, notamment lors de la révision de la loi de bioéthique, dans le cadre des Etats Généraux de la bioéthique en 2009 au cours de laquelle l'AFT Technoprog apporte sa contribution en se positionnant explicitement en faveur d'une libéralisation de la

---

<sup>1</sup> Statuts de l'AFT Technoprog!, <http://transhumanismes.forumactif.org/t138-statuts-de-l-association-francaise-transhumaniste-technoprog>

bioéthique française<sup>1</sup>, et également au cours du grand débat public sur les nanotechnologies d'octobre 2009 à février 2010 pour lequel l'association établit un cahier d'acteur<sup>2</sup>. Écoulé à l'occasion de débats publics liés aux avancées technologiques, l'association française transhumaniste représente donc aujourd'hui un acteur officiellement reconnu dans l'espace public.

L'association multiplie à cet effet ses interventions dans les différents médias pour faire entendre son point de vue et dépasser les polémiques engendrées par une méconnaissance du transhumanisme. En effet la réception des thèses transhumanistes est en grande partie victime de la machine médiatique, les médias recherchant principalement le sensationnel, et les journalistes ayant peu conscience du caractère polymorphe du mouvement. Dès lors, communiquer devient un enjeu important pour l'association qui ne veut pas prendre le risque d'être assimilée à ses homologues américains. Depuis sa création, l'association élargit ainsi sa présence médiatique à travers des émissions de radio<sup>3</sup>, à travers la participation à des présentations télévisées du transhumanisme et dans la presse<sup>4</sup>. Sur Internet, de nombreux articles et commentaires sont postés sur divers blogs à l'initiative de l'association qui participe par ailleurs à une chronique bi-mensuelle sur *Silicon Maniacs*, un dispositif médiatique propulsé en décembre 2010 par l'association Silicon Sentier, une association d'entrepreneurs technologiques.

L'AFT Technoprog s'inscrit également dans une volonté de cohésion européenne du mouvement transhumaniste en participant à l'élaboration de structures de coordination du transhumanisme à l'échelle européenne. En effet, une bonne part du transhumanisme européen est critique envers le transhumanisme tel qu'il est conçu outre atlantique et outre manche, notamment à cause du néo-libéralisme qui le caractérise et de son aspect trop

---

1 Les Etats Généraux de la bioéthique, "Positions de l'Association Française Transhumaniste, Technoprog!", 2009, <http://www.etatsgenerauxdelabioethique.fr/uploads/articles/Technoprog%281%29.pdf>

2 Association Française Transhumaniste, *Cahier d'acteur sur le développement et la régulation des nanotechnologies*, Commission particulière du débat public, nanotechnologies, en ligne, [http://debatpublic-nano.org/documents/liste-cahier-acteurs.html?id\\_document=288](http://debatpublic-nano.org/documents/liste-cahier-acteurs.html?id_document=288)

3 Voir à cet effet la participation de Marc Roux à l'émission de France Culture du 11 juin 2010 : Place de la toile, et à l'émission de Radio France Internationale (RFI) du 09 février 2011 : l'Atelier des Médias (avec Silicon Maniacs et OWNI, à La Cantine), "#Jesuismort".

4 Voir à cet effet l'article "*Transhumanistes sans gêne*" de Marie Lechner dans Libération, en juin 2011 et les sujets télévisés sur France3 dans "Soir 3" par Cécile Laronce en juin 2011 et sur France24 dans le "JT" par Mathieu Balu en octobre 2011.

utopiste. Les transhumanistes européens cherchent ainsi à assurer une cohésion entre leurs mouvements pour affirmer leur présence face au transhumanisme américain. L'AFT Technoprogram participe ainsi à la publication de dossier spéciaux "Transhumanisme" sur le webzine international re-Public, un journal en ligne se concentrant sur les développements innovants dans la pratique et la théorie politique contemporaine, et à plusieurs sommets et évènements transhumanistes européens.

## **II – La place prédominante du transhumanisme libérale ou l'échec du transhumanisme français.**

### *Marginalisation du transhumanisme à la française...*

Le transhumanisme en France fait aujourd'hui l'objet de publications de plus en plus nombreuses, tant dans les journaux qu'à la télévision ou encore à la radio. Cependant, s'il semble s'éloigner des sentiers de la marginalité, le transhumanisme est encore loin de connaître la légitimité espérée par ses membres francophones. En atteste l'intervention de l'un de ses membres, lors d'un débat public sur les nanotechnologies qui, après avoir abordé la question d'une approche positive de l'augmentation de l'homme par les nouvelles technologie dans le cadre d'une évolution transhumaniste, se voit répondre de "*ne pas faire de l'éthique sur des fantasmes de science-fiction*"<sup>1</sup>. En France, l'actualité du transhumanisme continue d'être en partie reléguée au plan de fantasme infantile ou dangereux. Comparé à une secte parce qu'il partage, au même titre que les raëliens, des considérations positives sur le clonage, le transhumanisme est aussi assimilé par certains internautes à une tentative sectaire de dominer le monde<sup>2</sup>.

Revendiquer son adhésion au mouvement brise la légitimité de l'individu et de ses propos. Selon le témoignage d'Olivier Goulet, Alberto Masala, philosophe de formation,

---

1 *Débat nanotechnologies, Compte rendu*, établi par le Président de la Commission particulière du débat public, Commission particulière du débat public Nanotechnologie, 9 avril 2010

2 Les vidéos de Lady Gaga nourrissent à cet effet des puissants imaginaires de la théorie du complot où les amalgames se multiplient. Pour citer un exemple: commentant le clip "Born this way" de la chanteuse, un internaute affirme que le support "*transpire le transhumanisme et il est bien évident que Gaga en fait la propagande*" dans le but de "*promouvoir un agenda illuminatique*".

peine à trouver sa place dans les institutions en raison de son appartenance au transhumanisme. Quant aux membres des Mutants, c'est sous couvert d'anonymat qu'ils préfèrent s'exprimer, afin de pousser les lecteurs à dépasser leurs réticences et à exercer leur esprit critique au-delà d'une mauvaise appréciation de leurs interlocuteurs<sup>1</sup>. Cette difficulté à affirmer son appartenance au mouvement transhumaniste sans susciter une certaine désapprobation pourrait expliquer qu'aucun membre de l'AFT Technoprogram, à l'exception d'un biologiste, ne relève d'une formation scientifique, les chercheurs partageant les mêmes considérations préférant ne pas être affiliés au mouvement. Une particularité qui s'oppose au transhumanisme anglo-saxon où le transhumanisme est supporté par des figures scientifiques reconnues. Il faut dire que la question de la science, en France, ne se pose pas de la même manière qu'aux Etats-Unis<sup>2</sup>, et explique en partie pourquoi l'appréhension du transhumanisme s'est faite avec retard dans l'Hexagone. Comme l'explique Jean Pierre Dupuy, la culture populaire américaine est baignée de science-fiction. Les travaux de romanciers tels que Michael Crichton ou de cinéastes comme Steven Spielberg permettent au public d'accéder aux problématiques de la science et des techniques en les mettant en scène et en soulevant les questions humaines qui s'y abritent. Comme nous l'avons déjà expliqué, la science-fiction n'y est non pas inspirée par la science mais au contraire l'anticipe, et nombres de philosophes américains ont été formés par la science-fiction. A l'inverse, bien que les grands philosophes français du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, tels Pascal, Descartes ou Condorcet, étaient tout aussi bien savants, les philosophes français aujourd'hui observent de faibles connaissances scientifiques et technologiques, exprimant ainsi une véritable coupure entre culture scientifique et culture philosophique<sup>3</sup>. Ainsi, si les faibles barrières qui existent aux Etats-Unis entre les différentes disciplines permettent une confusion entre science et croyances, tel le transhumanisme, il en est tout autrement en France où le cloisonnement des domaines tend à inscrire les scientifiques dans une réinterprétation du principe de neutralité axiologique décrit par Weber<sup>4</sup> et perçue ici comme la nécessité d'éviter toute prise de position partisane.

---

1 Note sur l'anonymat des Mutants, en ligne, <http://www.lesmutants.com/anonymat.htm>

2 Jean Pierre Dupuy, propos recueillis par L. Chicoineau, "*L'avenir a-t-il besoin de nous?*", exposition Nanotechnologies, infiniment petit: maxi défis, CCSTI Grenoble, août/septembre 2006

3 Jean Pierre Dupuy, *op. cit.*

4 Se référer à Max Weber, *Le savant et le politique*, 1919

Dans un pays où s'observe une carence importante en ce qui concerne l'information scientifique du grand public, certaines pensées portées par la science finissent par s'inscrire dans des représentations fausses, fantasmatiques voire caricaturales. La version française du transhumanisme connaît ainsi peu d'échos et le sujet semble échapper aux premiers intéressés. En effet, le transhumanisme français souffre d'une vision partielle du transhumanisme tributaire d'une origine ultra-libérale dont s'accommode mal la France.

Marc Roux insiste ainsi sur la nécessité de penser le transhumanisme dans toute sa complexité, en prenant compte qu'il s'agit avant tout d'une nébuleuse et qu'aucune définition du transhumanisme n'est réellement acquise. Face au transhumanisme néo-libérale anglo-saxon, le président de l'AFT Technoprog affirme qu'un "*autre transhumanisme est possible*", plus humaniste et sociale<sup>1</sup>. Néanmoins, si le transhumanisme français est, selon Jean-Michel Besnier, caractérisé par un "*hyperhumanisme*"<sup>2</sup> fréquentable, la version néo-libérale anglo-saxonne du transhumanisme n'en reste pas moins la plus représentée. Celle-ci s'est en effet naturellement imposée comme une image représentative du mouvement et en devient l'unique vision reprise par les critiques qui tendent à écarter l'aspect nébuleux du transhumanisme. Comme le constate Nick Bostrom à l'occasion d'un interview pour le magazine en ligne des Automates Intelligents<sup>3</sup>, la plupart des français à s'intéresser à la question transhumaniste tendent trop souvent à l'associer aux travaux de futurologues tels que Ray Kurzweil<sup>4</sup>. Une situation que déplore Nick Bostrom pour qui cette assimilation du transhumanisme à une personnalité ou à une philosophie représenterait un risque dommageable à la compréhension du mouvement.

---

1 Marc Roux, "Un autre transhumanisme est possible", *Silicon Maniacs*, La parole aux transhumanistes, octobre 2010, en ligne, <http://www.siliconmaniacs.org/marc-roux-un-autre-transhumanisme-est-possible/>

2 Intervention de Jean-Michel Besnier, "Ethique, faut-il condamner le transhumanisme?", débat, en ligne, <http://www.newsring.fr/planete-sciences/330-ethique-faut-il-condamner-le-transhumanisme/5041-le-transhumanisme-francais-se-caracterise-par-un-hyperhumanisme-plus-que-frequentable>

3 Automates Intelligents est un webzine d'articles portant sur l'actualité dans le domaine de la robotique et de l'intelligence artificielle en général. Site internet: <http://www.automatesintelligents.com/>

4 Nick Bostrom, "Entretien", propos recueillis par Jean-Paul Basquiat, Automates Intelligents, octobre 2005, <http://www.automatesintelligents.com/interviews/2005/sept/bostrom.html>

*...face à la visibilité et au pouvoir d'action du transhumanisme néo-libérale.*

Non seulement le transhumanisme néo-libérale reste incontestablement le plus représenté, mais il bénéficie également d'intérêts économiques et financiers jouant à sa visibilité et à son pouvoir d'action, et devient par là même la version du transhumanisme la plus susceptible d'avoir un impact sur notre quotidien.

Outre la mise en place d'une communication participant sans conteste à l'expansion du mouvement, le transhumanisme anglo-saxon connaît un fort impact de part la présence de voix fortes relayant les idées transhumanistes. Des *leaders* relayent ainsi considérablement le message transhumaniste, à l'inverse de la France où les membres du mouvement restent très peu médiatiques. Trois profils se distinguent parmi les membres de la sphère transhumaniste anglo-saxonne<sup>1</sup> avec d'une part, des universitaires européens et américains très présents dans les sphères académiques: Nick Bostrom, ancien président de la WTA, possède ainsi ses assises institutionnelles aux James Martin Institute d'Oxford et au Foresight Institute de Londres, tandis que son homologue américain, James Hughes, également homme d'affaire, est directeur de l'Institute for Ethics and Emerging Technologies de Stanford. Outre des universitaires, le mouvement transhumaniste anglo-saxon, tributaire de son orientation techno-scientifique, est représenté par de nombreux scientifiques, participant parfois d'un activisme médiatique important en jouant sur l'image du savant fou, notamment en Angleterre, mais aussi légitimés par leurs accomplissements théoriques. Les cas d'Aubrey de Grey et de Kevin Warwick sont ici de bons exemples: Aubrey De Grey, ancien informaticien à l'université de Cambridge et chercheur autodidacte en biogérontologie, est l'une des figures médiatiques les plus exposées aux médias, jusqu'en France où il fait, en avril 2006, la couverture de *Courrier International*<sup>2</sup> suite à des déclarations sur les possibilités d'allonger l'espérance de vie jusqu'à un millier d'années. Cette idée est également relayée par Robert A. Freitas Jr, chercheur et ingénieur américain, spécialiste de la nanotechnologie, et élaborant une

---

1 Lucas Trostaniecki, *Une idéologie de la prothèse et de ses représentants, étude critique du mouvement transumaniste*, Free Press, 2011, p. 5-9.

2 "La science face au vieillissement : Aubrey de Grey veut vous rendre immortel ", *Courrier International*, Hebdo n°806, 13 avril 2006

procédure de "*déchronification*" consistant à "*remonter l'horloge*"<sup>1</sup>, en prenant à rebours le vieillissement<sup>2</sup>. Si la réputation scientifique d'Aubrey de Grey est remise en cause par ses détracteurs qui voient dans le personnage une seule volonté de provocation médiatique - ses déclarations vont jusqu'à susciter des pétitions de chercheurs en gérontologie - d'autres scientifiques pratiquent tout autant un certain activisme médiatique sans pour autant voir la remise en cause de leurs antécédents académiques. Tel est le cas de Kevin Warwick, le premier être humain à relier son système nerveux à un ordinateur, par le biais d'électrodes placées dans le bras. S'il ne se déclare par ouvertement transhumaniste, le scientifique britannique participe néanmoins régulièrement aux activités de l'association *Humanity+* et met en scène chacune de ses expériences à travers des vidéos chocs, dans le but d'attirer l'attention du public. Bien que leur message, relayé par les médias, tendent à ancrer l'idée selon laquelle le transhumanisme serait l'oeuvre de "savants fous", la présence de scientifiques n'en reste pas moins un gage de légitimité pour un mouvement dont l'essentiel de la pensée repose sur des spéculations pro-techniques. Le conseil d'administration de *Humanity+* est ainsi composé, dans sa majorité, de chercheurs et d'ingénieurs<sup>3</sup>.

Loin de n'être réduit qu'aux aspirations des organisations transhumanistes, la question d'une augmentation de l'homme par une idéologie du progrès concerne également d'autres acteurs scientifiques qui, adhérant à l'idéologie, ne se déclarent pas pour autant en tant que tel. Des chercheurs académiciens reconnus, dans le domaine de la physique, de l'astrophysique, des biotechnologies ou encore des nanotechnologies, soutiennent ainsi la possibilité de voir augmenter les capacités de l'homme. Le scientifique britannique Martin Rees explique que les humains, individuellement et collectivement, ne sont plus adaptés aux changements rapides de la technologie. Il estime ainsi que la question du posthumain est à prendre au sérieux et ne devrait pas être laissée aux écrivains de science-fiction<sup>4</sup>. L'adhésion de scientifique à l'idée du progrès et à la question de l'homme augmenté permet d'apporter aux courants transhumanistes une plus grande visibilité et une crédibilité certaine. Ray Kurzweil, grand promoteur de la

---

1 Pour plus d'informations, voir l'annexe n°1 sur les projections et technologies transhumanistes.

2 R. A. Freitas Jr., "Nanomedicine ", Essay, 2003, en ligne, <http://www.kurzweilai.net/meme/frame.html?main=/articles/art0602.html>

3 <http://humanityplus.org/about/board/>

4 Martin Rees, "We Should Take the 'Posthuman' Era Seriously ", en ligne, [http://www.edge.org/q2008/q08\\_13.html](http://www.edge.org/q2008/q08_13.html)

singularité technologique, reste ainsi incontestablement la figure de proue du mouvement transhumaniste. Incontournable aux Etats-Unis, il est considéré comme l'un des hommes les plus brillants de son époque, qualifié de "*génie hyperactif*" par le Wall Street Journal<sup>1</sup>. Ses antécédents théoriques en font un leader, le leadership transhumaniste reposant avant tout sur la notion de l'intellect<sup>2</sup>. Fondateur de neuf start-ups<sup>3</sup>, auteurs de nombreuses publications sur le transhumanisme, il est également l'inventeur des premiers synthétiseurs et de la reconnaissance vocale.

Dans ce contexte, les transhumanistes américains bénéficient d'une force de frappe considérable. Comme le constate François Taddéi, "*Les Etats-Unis sont pilotés par des recherches de rupture, faire un super-soldat, rendre quelqu'un immortel. Ils sont dans ce mythe perpétuel de nouvelle frontière, d'abord de l'Ouest, puis de l'espace, puis d'Internet, puis de la transformation de l'homme. Ils pensent que la technologie peut résoudre tous les problèmes et sont moins sensibles à leurs effets négatifs*"<sup>4</sup>. Le transhumanisme et la singularité technologique n'ont ainsi aucun mal à convaincre les donateurs et à susciter des intérêts économiques et financiers considérables. En atteste l'exemple de la Singularity University, abordée précédemment, et financée, entre autres, par Google et la NASA. Le lien entre transhumanisme et la politique scientifique américaine est ici incontestable. Outre les interventions de Ray Kurzweil au congrès américain concernant les nanotechnologies<sup>5</sup>, ce dernier est aussi membre de l'*Army Science Advisory Board*, un comité conseillant l'armée US en matière scientifique et technologique. Certains membres de la recherche scientifique soutiennent ainsi activement le transhumanisme qui par ailleurs attire également l'attention des pouvoirs fédéraux. Williams Sims Brainbridge, transhumaniste affirmé, est ainsi membre de la *National Nanotechnology Initiative* (NNI), un programme fédéral américain destiné à la recherche et au développement des nanotechnologies, et pour qui le chercheur transhumaniste publie de nombreux rapports. En outre, et nous y reviendrons par la suite, les nanotechnologies, dont la recherche et le développement sont activement soutenus par les transhumanistes, font l'objet de nombreux investissements aux Etats-Unis.

---

1 Andréa Fradin, "Humain, Trans-humain", Owni, 16 novembre 2010, en ligne, <http://owni.fr/2010/11/16/humain-trans-humain/>

2 Thibaut Dubarry, Jérémy Hornung, *op. cit.*

3 The Kurzweil Companies, en ligne, [http://www.kurzweiltech.com/companies\\_flash.html](http://www.kurzweiltech.com/companies_flash.html)

4 François Taddéi cité par Marie Lechner, *Transhumanisme sans gêne*, Libération, 18 juin 2011.

5 Brice Laurent, *Les politiques des nanotechnologies*, Éditions Charles Léopold Mayer, Paris, 2010, p106-111

Ce qui n'est, à ses débuts, qu'une simple anticipation de la science-fiction devient ainsi un mouvement institutionnalisé regroupant des milliers d'adhérents de part le monde. Plus encore, certains des aspects du transhumanisme en viennent à intéresser les chercheurs scientifiques et à susciter l'intérêt même des investisseurs industriels et étatiques. La science-fiction s'est faite ici la locomotive du développement scientifique et donne ainsi raison à Rémi Sussan lorsqu'il affirmait que le transhumanisme était de la science-fiction prise au sérieux<sup>1</sup>. Cette réalisation, dans le présent, de ce qui ne faisait autrefois partie que de l'imaginaire fictionnel, n'est pas sans susciter certaines réticences, notamment en France où le transhumanisme tente, tant bien que mal, d'affirmer de nouvelles valeurs.

Si l'utopie concerne, avec Thomas More, un lieu idéal mais qui n'en reste pas moins dans l'imaginaire, les transhumanistes entendent, quant à eux, réaliser ici et maintenant l'utopie qu'ils se sont donnée. Comme nous allons le voir, ils ne sont pas seuls dans leur démarche et celle-ci concerne aujourd'hui des enjeux dépassant le seul cadre d'un simple mouvement culturel.

---

<sup>1</sup> Voir page 16